

Père Eugène PRÉVOST

AIMER ET SOUFFRIR



**AIMER ET
SOUFFRIR**

Père Eugène PRÉVOST, c.s.f.
(M.E. de la Croix)

AIMER ET SOUFFRIR



Reconquista Press

Aimer et souffrir

Sélection effectuée à partir des quatorze séries
de *Conseils spirituels* (rédigés entre 1913 et 1938)
publiées aux Éditions du Bon Pasteur (Paris).

Édition numérique réalisée et mise gracieusement à
disposition par les éditions Reconquista Press (2024).

www.reconquistapress.com

PRÉSENTATION

Les *Conseils spirituels* du père Eugène Prévost¹ sont constitués de quatorze séries comportant chacune douze instructions (initialement destinées à ses religieuses). Y sont traités de nombreux sujets de religion et de piété capables d'éclairer les âmes dans la pratique de la vertu, de les encourager efficacement à accomplir avec amour et fidélité leurs devoirs d'état, de les animer à une ferveur et à une perfection toujours plus grandes. Nous avons retenu pour le présent volume certaines de celles traitant de ce qui apparaît comme le cœur de la spiritualité de l'auteur : l'amour et la souffrance (ou le sacrifice). Le père Prévost a une manière douce et pénétrante, tant elle est imprégnée d'une charité que l'on sent être puisée dans le Cœur même de Jésus, de traiter des choses les plus difficiles et souvent crucifiantes de la vie spirituelle. Le lecteur se sentira très certainement animé d'un courage nouveau pour la lutte et épris, comme à son insu, d'une sainte ardeur de souffrir pour Celui qui nous a tant aimés.

En complément de cette sélection thématique, figure l'intégralité de la série détaillant les étapes d'accès au bonheur, qui nous semble constituer à la fois une excellente synthèse de la spiritualité du père Prévost et un brillant survol de la vie chrétienne.



¹ Une notice biographique est proposée en [annexe](#).

EN GUISE D'INTRODUCTION

Le bonheur sans mélange

Jésus seul est capable de satisfaire les aspirations du cœur humain, parce que Lui seul est capable de le remplir et de lui rester un centre d'éternelle vérité et de bonheur sans fin.

Oh ! Jésus ! Jésus ! Perdez tout de vue pour ne plus voir que Lui seul ; tout est fade et insipide en dehors de cette divine et insondable suavité.

Ayez toujours Jésus, notre cher Jésus, devant les yeux. Pensez-y dans la paix, pensez-y dans l'agitation ; pensez-y dans la consolation, pensez-y dans la tristesse ; pensez-y quand tout est calme au dehors et au dedans, pensez-y encore quand la nature se réveille et réclame des droits que vous ne devez cesser de lui refuser.

Pensez à Jésus quand tout va à souhait ; pensez à Jésus quand Il vous envoie des contrariétés, des déceptions, des difficultés, des peines et des tentations. Il est toujours Jésus et Il suffit à tous les états d'âme !

Oui, pensez à Jésus amoureusement, en Le contemplant avec délices, en L'attirant à vous par les ardeurs de votre amour, en vous donnant et vous livrant à Lui, à son action amoureuse, à tous ses desseins de miséricorde sur vous.

Ne désirez rien en dehors de Jésus et de sa volonté du moment. Soyez souple sous le souffle de la volonté divine, comme la feuille sous la brise qui l'agite.

Jésus seul ! Oh ! Quelle science ! Quelle joie pleine et durable ! Quelle force et quelle fécondité !

Commencez votre ciel : Jésus ! Jésus seul ! Coulez vos jours en Lui, dans son amour et dans le bonheur ineffable de son union.

Jésus ! Jésus ! En Lui on trouve tout, et il n'y a rien de vrai et de stable en dehors de Lui !

Oh ! Que Jésus soit votre richesse, à vous qui savez que tous les biens de la terre ne sont que bagatelle et futilité !

Que Jésus soit votre unique ambition, à vous qui avez compris que tout ici-bas est mensonge et vanité !

Que Jésus soit votre unique amour et votre suprême passion, à vous qui savez que personne ne mérite d'être aimé, s'il ne vous donne Jésus et ne vous conduit à Lui !

Que Jésus vous soit un centre et un repos, à vous dont l'âme a tant besoin de calme et de stabilité !

Que Jésus vous soit tout, puisque rien en dehors de Lui ne pourra jamais vous satisfaire, et que cet adorable Maître a creusé dans votre âme un besoin si intense et si impérieux de Lui !

Oh ! qu'importe la souffrance et les déchirures du cœur, quand on a Jésus pour nous en consoler !

Qu'importe les luttes et les difficultés, quand on a Jésus pour les vaincre !

Qu'importe les ténèbres, quand on sait que Jésus y brille ; les sécheresses et les impuissances, quand on sait que Jésus les veut ; les peines, les déceptions, les abandons, les ingratitude, les mille croix de la vie, quand on a tant de fois expérimenté que Jésus Lui-même les veut et les porte avec nous !

Votre propre misère même vous révèle Jésus, car elle fait rayonner sa miséricorde à votre égard, elle vous fait aimer dans ses pardons, elle vous excite et vous encourage à travailler et à souffrir pour Lui ressembler.

Oh ! Jésus est si beau
dans son amour !

Il est si attrayant
dans ses miséricordes !

Il est si grand et si sublime
dans sa sainteté !

Il est si ineffablement tendre
dans ses communications !

Il est : Jésus !
Cela dit tout.

Jésus ! Jésus ! il vous faut en vivre, vous en nourrir,
Le respirer, nager en Lui, vous imbiber de Lui et n'avoir
plus de raison d'être qu'en Lui et pour Lui !

Jésus ! Jésus ! Répétez sans cesse ce nom ineffable.
Aimez-Le sans interruption, par besoin ; pensez à Lui,
qu'Il vous soit votre idée fixe ! Il faut que vous deveniez
divinement saturée de Jésus.

Jésus ! Jésus seul !



AIMER ET SOUFFRIR



I

La mort qui donne la vie

Vous cherchez Jésus et vous aspirez de plus en plus à vous contenter de Lui. Vous ne pouvez réjouir davantage Celui qui vous a tant aimée.

Jésus n'a fait tout ce qu'Il a fait pour vous, que parce qu'Il vous veut pour Lui seul. Tout le reste ne doit plus compter pour vous. Votre unique objectif maintenant doit être d'aimer Jésus, de Le consoler, de vous sacrifier et de vous immoler pour Lui.

Si Jésus est vraiment votre tout, vous soupirez sans cesse après Lui et vous mépriserez tout ce qui est terrestre ; vous aspirerez à faire de plus en plus étroite l'union de votre âme avec Jésus ; vous vivrez de vie intérieure, de colloques intimes avec votre Bien-Aimé. Vous Le laisserez opérer en vous ces transformations de l'amour, qui supposent une destruction totale de vous-même.

Vous souffrez, mais il faut que vous passiez par là. « Il a fallu que Jésus souffrit, pour entrer dans sa gloire. »

Vous aussi vous devez connaître tous les genres de souffrance. C'est une très grande grâce que Jésus vous fait. Laissez-Le faire ! Puis, servez-vous de vos souffrances pour L'aimer davantage et pour vous unir à Lui.

Toute souffrance qui développe et augmente l'amour est une bonne souffrance : et toute souffrance d'amour qui unit à Jésus et rend plus délicat envers Lui, ne peut être l'effet d'une illusion.

Tout ce qui vous crucifie vient du ciel et vous y conduit. Aimer par la souffrance, c'est rendre la souffrance pleine d'attraits. En alimentant votre amour, la souffrance vous donne Jésus. L'âme alors se délecte dans la souffrance ; elle y a trouvé son Bien-Aimé et elle s'unit intimement à Lui en se faisant victime avec Lui.

Il faut qu'il soit bien entendu que vous devez et voulez mourir, que Jésus a tous les droits sur vous et qu'Il est libre de choisir les moyens, les modes, les instruments et les heures de vous immoler.

Votre nature est riche en holocaustes à offrir à votre Bien-Aimé. Faites généreusement les hécatombes que réclame l'amour. Jésus attend que vous ayez fait le vide, pour prendre toute la place. Il attend que vous ayez disparu, pour paraître. Il attend que vous soyez réduite à néant, par la mort totale à vous-même, pour agir et se servir de vous.

Facilitez-Lui ce travail de vie ; offrez-Lui de vous-même tous vos sens, toutes vos facultés. Livrez-Lui l'intime, le profond, l'abîme du moi humain...

Mais que l'amour infuse de la douceur et de la joie dans toutes vos vertus et tous vos sacrifices. Il faut aimer les immolations que Jésus demande, puisque c'est sa sainte et adorable volonté que vous soyez immolée, et puisqu'Il ne peut s'unir intimement à vous qu'à condition que vous soyez victime avec Lui.

Pendant ce temps regardez Jésus, aimez-Le, adorez-Le, abandonnez-vous à Lui en aveugle.

Oh ! quelle belle mort que celle par laquelle Il vous fait passer ! Qu'elle est précieuse à ses yeux !

Son amour vous a conduit sur la montagne de la myrrhe et de l'encens. Votre âme s'en va en fumée, s'exhale en soupirs ; elle se consume et s'évapore comme la fumée de l'encens qui monte, puis disparaît ; il ne reste plus rien, mais l'air est embaumé de parfums...

En mourant, consumés par le feu, la myrrhe et l'encens ont révélé des vertus cachées, et on se plaît davantage à les sentir qu'à les voir. Voilà votre âme ! Jésus est le feu divin qui la brûle et la consume, loin du monde, sur la montagne élevée et déserte de l'abandon et de la souffrance universelle.

En la brûlant, Il la purifie ; Il consume tout ce qui est terrestre et naturel, et si vous Le laissez tout brûler et tout consumer, il s'exhalera de cette mort totale et de cette universelle destruction, des parfums nouveaux qui embaumeront votre Bien-Aimé et vous rendront divinement chère à son Cœur.

Oh ! livrez-vous sans réserve à l'amour crucifiant de Jésus. C'est une création nouvelle qu'Il fait de vous, mais Il est habitué à faire tout de rien, voilà pourquoi Il vous réduit au néant.

Jésus ! Jésus seul !



II

L'amour et la souffrance, loi de la sainteté

Jésus ! Jésus seul !

Jésus vous a sortie de bien des ombres et de froides ténèbres et Il vous a fait entrer dans la voie de l'amour. Sans vous en apercevoir, Jésus a ravi votre âme par la douceur de son amour. C'est pourquoi vous êtes si heureuse de dire à Jésus que vous L'aimez ; c'est pourquoi vous avez soif d'une sainteté toute d'amour ; c'est pourquoi votre désir de réjouir et de contenter Jésus s'accroît chaque jour.

C'est une grâce immense, une grâce capable de vous faire arriver à la science de *Jésus seul* !

Et c'est parce que Jésus seul exerce déjà de l'influence sur votre âme, que vous avez compris que pour aimer il fallait souffrir, que vous désirez l'amour de souffrance qui détache davantage l'âme de tout le créé et la livre plus totalement à Jésus.

Aimer, c'est donner. Aimer Jésus comme on doit L'aimer, c'est mourir pour Lui !

Vous souffrirez parce que la souffrance est la loi du don de soi. Vous souffrirez de ce que vous donnerez si peu, même quand vous aurez tout donné. Vous souffrirez de votre amour même, qui vous deviendra un divin tourment. Vous souffrirez de cette union ineffable que l'amour accroîtra entre Jésus et vous ; car plus vous serez en Jésus, plus vous serez Lui. Or Jésus est Victime et Il fait des victimes. Plus vous pénétrerez en Lui, plus vous voudrez L'aimer par la souffrance.

Aimer et souffrir, c'est la loi des saints sur la terre.

Aimer et jouir, c'est l'amour des élus dans la gloire.

Que cet amour pur et crucifiant de Jésus fasse mourir en vous tous les désirs. Désirez aimer Jésus à la folie, mais ne désirez pas connaître le degré de votre amour.

Désirez beaucoup ne faire qu'un avec Jésus dans une union totale d'esprit, de cœur et de volonté ; mais ne désirez aucune manifestation spéciale de Jésus, aucune parole intérieure. Jésus veut être libre d'agir dans l'âme comme il Lui plaît, et votre bonheur doit être de Lui laisser cette liberté pleine et entière.

Vous savez que Jésus vous aime et que vous voulez L'aimer ; n'est-ce pas plus que suffisant pour être heureux ?

Soyez attentive toutefois à vous montrer généreuse et délicate en tout. Agissez toujours par le pur motif de l'amour.

Ne vous agitez pas ; ne vous perdez pas dans la multiplicité des détails. Faites posément, sagement, avec grande pureté d'intention et recueillement tout ce que vous faites.

Ne laissez pas la nature agir toute seule, une fois mise en mouvement par la grâce. Que Jésus, son esprit, sa sagesse, son amour, vous accompagnent partout.

Habituez-vous à penser à Jésus et à faire de fréquents actes d'amour au milieu des plus grandes occupations.

Votre vie propre doit être dominée par celle de Jésus en vous, en attendant qu'elle soit perdue et changée dans la sienne.

Si vous aimez votre Maître de cet amour pur et humble, Il se révélera à votre âme, à l'heure et par les moyens choisis par Lui. Laissez-Le faire.

Pendant ce temps, travaillez avec ardeur à détruire en vous tout ce qu'il y a d'humain et de terrestre. Appliquez-vous à une grande égalité d'humeur en tout ; faites une guerre à mort à la vie des sens ; tant que vous ne les aurez pas maîtrisés et vaincus, vous ne serez pas vraiment spirituelle.

La volonté de Jésus est non seulement que vous avanciez dans la vertu, mais encore que vous cherchiez à acquérir la perfection. Donc soyez héroïque.

Toujours et en tout :
Jésus ! Jésus seul !



III

Le rôle de l'amour dans la souffrance et l'abandon

Vous êtes appelée à une vie toute d'amour, d'abandon, d'union à Jésus ; mais pour y parvenir, il faut généreusement renoncer à tout et vous nourrir des sacrifices qui alimentent l'amour et le perfectionnent.

Vous savez que tout passe, que tout est périssable et méprisable et vous comme le reste ; il n'y a que Jésus qui demeure et qui vit. La pensée et l'intelligence de cette vérité sont un puissant secours pour terminer le travail de destruction qu'il reste à opérer dans votre âme. Si les illusions du monde n'existent plus pour vous, il peut néanmoins en rester d'autres au dedans, sur vous-même ; notre nature est si vivace et si subtile pour nous tromper ! Il faut l'amour pour la vaincre et la détruire. L'amour est le principe vital qui livre l'âme à Jésus, et qui, en la purifiant, la dispose à l'union divine. La mesure de l'amour donne celle de la transformation en Jésus, car rien ne résiste à l'amour.

L'amour s'alimente par les sacrifices et les immolations : voilà pourquoi les âmes les plus aimantes sont les plus sacrifiées ; elles aiment leurs souffrances qui ravivent leur amour et deviennent pour elles un besoin impérieux.

Oh ! aimez, aimez, ne comptez pas avec Jésus ; donnez tout et avec joie ; jetez-vous dans son Cœur, et laissez-vous ciseler, broyer, torturer, selon son bon plaisir.

Bien plus, si vous sondez les profondeurs de ce Cœur adorable, vous verrez qu'en lui tout a été à la fois amour et souffrance ; vous comprendrez qu'à sa suite les saints, pour se former, doivent se plonger dans ce Cœur et en emprunter l'amour crucifié.

Dès lors, comme Jésus, abandonné à toutes les volontés de son Père, et pourtant cherchant la souffrance et l'immolation pour mieux prouver son amour ; comme les saints, livrés aux divines influences et aux bons vouloirs de Jésus, leur Maître, mais soupirant après la Croix qui, en les crucifiant avec Lui, les unit dans une même immolation d'amour ; vous aussi, vous devez vous livrer et vous abandonner, sans cesser de soupirer après la souffrance et le sacrifice qui rendront votre amour fécond, et confondront vos immolations avec celles de Jésus votre Bien-Aimé !

Le désir de la souffrance ne contredit en rien la vertu d'abandon ; au contraire, l'abandon d'amour conduit infailliblement au sacrifice et au désir de l'immolation.

Quand Jésus Prêtre et Victime s'est révélé à votre âme, c'était pour vous amener, par la voie de l'amour et de l'abandon à ses divines volontés, à entrer en participation de son Sacerdoce éternel par l'immolation de tout vous-même unie à ses divines et ineffables immolations au Très Saint Sacrement.

Gardez donc votre grâce d'abandon ; mais l'heure est venue pour vous de la rendre plus féconde, en rendant votre abandon crucifié comme votre amour.

Dirigez-vous avec calme vers la réalisation des desseins d'amour de Jésus. Livrez-vous à Lui dans cet esprit et laissez-Le faire ; aux heures qu'Il a marquées, Il éclairera, inspirera, demandera, imposera ; soyez attentive à ne Lui rien refuser.

Donnez d'abord à votre vie un caractère de plus grande dépendance à toutes ses volontés manifestées par les causes secondes, en étant douce, patiente, calme, humble, en toute circonstance.

Avant d'immoler une victime, il faut la bien lier et la rendre impuissante.

Faites mourir en vous la vivacité naturelle ; pénétrez-vous de l'esprit et de la mansuétude de Jésus ;

puis, par amour pour votre Jésus qui vous a aimée le premier, dépouillez-vous de tout ce qui n'est pas Lui, et vous aurez déjà répondu fructueusement au désir de votre adorable Maître, qui vous appelle à vous abandonner et à vous immoler dans l'amour.

Jésus ! Jésus seul !



IV

Le calvaire de l'amour

Dans votre douleur, chantez votre reconnaissance à votre Bien-Aimé !

Vous voyez bien qu'Il vous aime et qu'Il vous aime tendrement. Autrement comment s'occuperait-Il tant de vous ?

S'Il vous poursuit jusque dans les profondeurs les plus intimes de votre âme, c'est qu'Il veut tout faire mourir en vous, tout anéantir.

Il a résolu de faire de vous un petit chef-d'œuvre de miséricorde dans un amas de misères. Pour cela il faut qu'Il fasse le vide absolu ; et c'est pourquoi Il vous dépouille si savamment de tout ce qui a la moindre teinte d'humain, de terrestre et de naturel. Afin que les choses créées n'aient plus jamais pour vous aucun attrait, Il les enveloppe et les enduit, en quelque sorte, de dégoût et de souffrance ; et si vous en êtes arrivée à ce que vous ne puissiez plus rien voir, rien toucher, rien faire sans souffrir, c'est qu'il faut que la mort vous vienne de tout et de partout.

C'est que Jésus veut que vous viviez détachée de tout ce qui n'est pas Lui, au-dessus du terrestre et du créé, dans des sphères plus élevées où les sens sont comme atrophiés, tant ils sont sous la domination et l'empire de l'action et de la vie de Jésus en l'âme.

Mais ce travail de destruction extérieure n'est rien à côté de celui qui s'opère dans la moelle de l'âme. C'est là que Jésus se plaît à faire de divins ravages. Tout y doit périr, jusqu'à la racine ; et vous savez combien il est douloureux de faire mourir seulement le nerf d'une dent...

Le fin fond, les profondeurs du moi humain, voilà où Jésus veut établir sa place forte et régner en maître absolu.

Et si pour y arriver, il Lui faut creuser des abîmes, tout submerger dans le sang, ouvrir des tombeaux qui respirent pour un temps toutes les horreurs de la mort, plonger dans les ténèbres glaciales qui tourmentent et affolent, jeter dans des tortures sans nom et sans fin, son amour Lui donne le courage de crucifier, dans cette mort effrayante, l'âme de son choix qu'Il destine à la sainteté et en qui Il veut prendre ses complaisances.

Ô action crucifiante et divinement sublime de Jésus, que tu es adorable !

Ô sublimité de l'amour de mon Dieu, devant toi, l'âme se tait et adore !

Ô vous, pour qui Jésus a été si tendre jusqu'ici, comprenez-vous les divines profondeurs de son amour ?

Sa passion pour vous L'aveugle. Il vous fait passer par la voie qui conduit infailliblement à la sainteté, si vous êtes fidèle.

Vous voyez bien que vous êtes devenue sa propriété, son domaine absolu, sa proie, son jouet d'amour. Il veut revivre un petit Calvaire en vous ; votre âme est la montagne du Golgotha qu'Il gravit chargé de sa Croix, où Il expire et où Il s'ensevelit.

Et c'est dans votre âme même qu'Il prend le sang qu'Il donne, la vie qu'Il perd, le sépulcre où Il s'enveloppe des sombres horreurs de la mort.

Et vous Lui donnez tout cela, vous qui mourez et que les angoisses de l'agonie jettent dans les spasmes de la mort universelle.

Cette mort ne vaut-elle pas la vie !

Bien plus, cette mort c'est la vraie vie. N'est-ce pas du tombeau que Jésus est sorti brillant des splendeurs de la résurrection ?

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment ne tombe en terre et n'y meurt, il ne produira aucun fruit. »

Pour que Jésus rayonne en vous, il vous faut disparaître. Pour que Jésus prenne en votre âme toute la place, il faut vous vider de vous-même.

Pour vivre, il faut mourir. Attendez-vous à de nouvelles morts, même lorsque tout semblera anéanti en vous. À mesure que Jésus pénétrera en votre âme et y exercera son empire, Il vous fournira la matière à de nouvelles immolations et Il vous associera à l'holocauste constant qu'Il fait de Lui-même au Sacrement de son amour. Vous deviendrez hostie avec Lui, ce sera la consommation de la victime dans l'amour.

Puisse Jésus vous aimer assez pour vous faire gravir ce Calvaire de l'amour, d'où l'âme s'envole plus directement au ciel !

Jésus ! Jésus seul !



V

La voie qui mène infailliblement au ciel : l'amour

Les voies qui mènent au ciel sont multiples, mais il en est une à laquelle toutes les autres aboutissent, c'est la voie de l'amour. Vous en avez expérimenté plusieurs, vous êtes-vous servie suffisamment de celle de l'amour ? Ne vous êtes-vous pas attardée trop longtemps dans les dévotions qui pouvaient bien entretenir extérieurement votre piété, mais qui ne pénétraient pas profondément dans votre âme par la réflexion attentive et soutenue.

De la dévotion, vous êtes passée peut-être à des méthodes de méditation plus ou moins compliquées, où vous vous êtes fatigué l'esprit plus que vous n'avez agi sur votre cœur. Un certain travail intérieur s'est fait, mais qui aurait pu être plus fructueux s'il avait été plus simple et plus naturel.

La pensée vous est ensuite venue de vous attacher à la pratique plus généreuse de quelques vertus qui vous ont paru devoir vous conduire plus sûrement à la perfection et assurer ainsi votre salut éternel. Vous y avez mis tous vos efforts, vous avez longtemps peiné, mais à voir les résultats obtenus, ne vous êtes-vous pas demandé parfois s'il n'y avait pas quelque chose qui manquait à votre vertu et qui aurait accéléré votre marche vers le ciel ?

En un mot, avez-vous mis assez d'amour dans tout ce que vous faisiez ? Avez-vous détrem pé d'amour toutes les vertus que vous pratiquiez ? Avez-vous dilaté votre cœur au milieu des aspérités de la perfection ? Avez-vous fait usage de la force que donne l'amour dans les luttes que vous avez eu à subir ? Avez-vous soutenu votre espérance dans la victoire finale par le souvenir tendre et confiant de Jésus qui vous a promis son ciel et qui seul peut vous donner la grâce d'y parvenir ?

L'amour a-t-il été l'objectif suprême de votre piété et de votre perfection ? Vous êtes-vous servi suffisamment de Jésus ? Est-ce en Lui que vous avez puisé les grâces qu'Il mettait si largement à votre disposition et qui vous maintenaient en contact avec Lui ? En avez-vous fait le centre de votre vie, le foyer auquel vous êtes revenue sans cesse rallumer votre amour, la source de vie où vous avez puisé à pleines mains les grâces capables de vous garder sans péché et de vous conduire à la sainteté ?

C'est l'amour que l'on porte à Jésus qui donne l'horreur du péché beaucoup plus que tous les autres motifs. Quand on aime, on craint tant de faire de la peine. Quand on aime, on répare si vite les fautes que l'on a commises. Quand on aime, la seule pensée de celui qu'on aime nous retient et nous fortifie. Quand on aime, la seule préoccupation que l'on a est de faire plaisir et d'y trouver son bonheur.

Toutes les vertus ont leur objet propre et concourent à la perfection de l'âme ; l'amour les comprend toutes, les met en action et les couronne. Là où il n'y a pas l'amour, il ne peut y avoir de vertu ; et là où il y a de la vertu, il ne peut pas ne pas y avoir de l'amour. L'amour est la vertu génératrice de toutes les autres. Autrement dit, c'est l'amour qui fait les saints, c'est l'amour qui assure le ciel, c'est l'amour qui fait le ciel !

Sans enlever la valeur à tous les autres moyens de sanctification, il n'y en a aucun qui soit comparable à celui de l'amour. Il serait vraiment étrange qu'on ne veuille pas l'employer de préférence.

Voulez-vous remporter toutes les victoires contre le monde et contre vous-même ? Aimez. Voulez-vous être dilatée et courir dans la voie de la perfection ? Aimez. Voulez-vous avoir la lucidité d'esprit qui vous permette de pénétrer dans les profondeurs des vérités éternelles ? Aimez. Voulez-vous brûler des ardeurs qui remplissent

le cœur des saints ? Aimez. Voulez-vous être pacifiée et toujours heureuse ? Aimez. Voulez-vous mener une vie angélique sur la terre ? Aimez. Voulez-vous demeurer en Jésus et Le faire demeurer en vous ? Aimez.

Le temps n'est plus à la recherche et aux expériences. Vous en connaissez assez pour savoir que l'amour remplace tout et que rien ne remplace l'amour. Voguez à pleines voiles sous le souffle de l'amour. C'est Jésus qui souffle, le Jésus qui demeure dans l'Hostie, le Jésus dont vous vous nourrissez chaque matin, le Jésus qui est le ciel et qui vous recevra dans son sein lorsque la coupe de votre amour sera remplie.

Jésus ! Jésus seul !



VI

Sur la trace des saints

Jésus seul ! Il n'y a que cela de vrai sur la terre. Tout le reste est nécessairement éphémère ; et heureusement, car on s'y attacherait trop, et les désillusions, qui sont déjà si nombreuses dans la vie, se multiplieraient à l'infini.

Le seul vrai bonheur, celui qui satisfait et qui demeure, c'est celui de la vertu. Cela ne veut pas dire que tout est jouissance et consolation au service de Jésus ; non, puisque le disciple n'est pas au-dessus du Maître, et que la souffrance est le partage inévitable de l'âme qui veut suivre Jésus et marcher sur ses traces. Mais pour celui qui aime et qui n'a en vue que la gloire de Jésus et l'accomplissement de toutes ses volontés, quelle douce paix au milieu des tristesses et des épreuves, quelle suavité d'unir ses souffrances à celles de Jésus, quelle récompense de pouvoir mêler le sang de son cœur au sang précieux de Jésus son Sauveur !

Les larmes coulent, mais elles se changent en une bienfaisante rosée. Le cœur se gonfle, mais l'amour qu'il porte à son Bien-Aimé, tempère ses angoisses et ses douleurs. L'âme est meurtrie et comme plongée dans des abîmes d'amertume, mais le sentiment que c'est Jésus qui s'en sert pour la purifier et la sanctifier lui fait aimer doublement cette volonté adorable qui la crucifie.

En fait, il n'y a personne d'heureux sur cette terre comme les saints. Et pourtant, les saints vivent dans les mêmes conditions que nous, ils sont en butte aux mêmes embûches de l'ennemi, exposés aux mêmes dangers, en contact avec les mêmes mille difficultés de la vie ; et, en plus, ils portent leurs propres misères et ils sont obligés de lutter contre les penchants de leur mauvaise nature.

Leur secret est de ne voir que Jésus en tout ; de ne chercher que les intérêts de sa gloire ; de se considérer comme des instruments dans les mains de Jésus et de se laisser manier à sa guise ; de voir la volonté de Jésus en toutes circonstances ; de trouver leur bonheur à s'efforcer de ressembler à leur Maître ; de s'attacher à tout ce qui les fait souffrir et les crucifie, comme au moyen le plus puissant de les purifier et de les sanctifier. Ils sont à Jésus et se tiennent constamment sous sa dépendance. Les circonstances les plus minimes deviennent pour eux l'occasion de faire de grandes choses, parce qu'ils ne sont mus que par l'esprit de Jésus et que leur amour transforme tout ce qu'ils touchent et tout ce qu'ils font.

Ce que font les saints, pourquoi ne le feriez-vous pas ? Ce qui les grandit aux yeux de Jésus vous ferait croître également, si vous employiez les mêmes moyens. Il n'y a pas pour vous d'obstacles plus insurmontables que pour eux. Vous vous en allez par la même voie qui conduit au ciel. Vous êtes destinée au même bonheur éternel.

Tout dépend de la fidélité et de la générosité de chacun. Les âmes qui ne perdent pas Jésus de vue et qui ne goûtent de bonheur qu'à Le suivre, en mettant les pieds dans la trace de ses pas, méprisent tout le reste ; les futilités n'arrêtent pas leur élan, les épreuves ne ralentissent pas leur marche ; l'amour leur donne des ailes, elles se tiennent unies à Jésus et elles n'ont de souffle que pour accomplir en tout ses saintes et divines volontés.

Ce secret est bien simple ; pourquoi ne serait-ce pas aussi le vôtre ? Prétendez-vous qu'après avoir été lâche au service de Jésus, vous serez plus tard généreuse et magnanime ; et qu'après avoir fait le métier des peureux, vous serez du nombre des braves ?

Jésus vous a trop aimée pour que vous ne répondiez pas à son amour. Ne perdez donc pas une parcelle du temps précieux qu'Il vous donne pour rattraper celui

que vous avez perdu. Le moyen rapide de tout réparer, c'est d'aimer ; d'aimer assez pour tout sacrifier à Jésus, d'aimer généreusement pour ne Lui rien refuser, d'aimer uniquement pour vous contenter de Jésus et trouver tout votre bonheur en Lui.

Aimez, aimez sans réserve et sans mesure ; aimez par vos larmes comme par vos joies ; aimez plus par l'énergie de votre volonté que par le sentiment ; aimez sans relâche et sans défaillance et vous parviendrez, à la suite des saints, à cet empire sur vous-même, qui vous livrera totalement à l'action transformatrice de Jésus, le Saint des saints.

Jésus ! Jésus seul !



VII

Haut les cœurs !

Noblesse oblige. Jésus vous a tout donné ; vous n'avez plus qu'une chose à faire, c'est de tout Lui rendre. Il vous a prouvé son amour en vous donnant ; vous Lui prouvez le vôtre en Lui rendant.

Jésus vous a trop aimée, vous êtes tenue de n'aimer plus que Lui et de L'aimer passionnément ; sans quoi, vous seriez un contraste odieux avec ce Jésus tout d'amour, qui ne s'est emparé de vous que pour régner en maître dans votre cœur.

Jésus s'est révélé trop beau, trop tendre, trop divinement adorable, à votre âme ravie, pour que quelque chose sur la terre, en dehors de Lui, puisse avoir pour vous de l'attrait et des charmes.

Jésus est l'unique Bien-Aimé qui doit charmer votre exil, enivrer votre âme, vous attirer sans cesse vers les hauteurs, dans les régions du surnaturel, de la sainteté, de l'amour, de l'union et de la vie.

Jésus est venu vous chercher, mais ce n'est point pour rester sur la terre ; c'est pour vous en détacher universellement, pour y laisser les dépouilles de vos misères et voler plus rapidement dans la voie ascendante de la vertu et de la sainteté.

Montez, montez, les yeux fixés sur Jésus et le cœur en Lui. Vivez d'aspirations constantes vers Jésus. Ne vous attardez pas aux futilités de la route ; ne soyez pas étonnée de vous écorcher quelquefois les pieds aux ronces du chemin. Jésus seul ! Il vous a tracé une voie ensanglantée ; il faut souffrir quand on aime ; il faut marquer ses pas avec le sang de son cœur quand on a le bonheur d'être l'épouse d'un Jésus crucifié.

Portez joyeusement vos croix et courez sur les traces de Jésus, pour arriver plus vite au sommet du Calvaire,

où l'amour vous immolera et vous identifiera plus complètement avec votre divin Époux. Ne vous plaignez jamais ; laissez votre âme s'épanouir dans la douleur, puisque c'est l'amour crucifié tout autant que la souffrance d'amour qui vous donnera Jésus et vous livrera à Lui.

Pas de relâchement jamais, pas de négligence aucune, pas de réserve, pas de reprise de vous-même, pas de volonté propre, si minime soit-elle, pas la moindre indécatesse.

Jésus ! Jésus seul ! Considérez-vous comme n'existant plus ; vous n'avez plus le droit d'agir pour vous en quoi que ce soit. Vous êtes la propriété exclusive de Jésus ; ne Le volez pas.

Que l'amour vous rende aveugle et sourde aux choses de ce monde. Vivez en haut, au ciel, en Jésus. N'en descendez jamais par volonté ; et si la nature vous en fait parfois descendre par surprise, reprenez bien vite votre vol vers Jésus. Vous n'avez que faire ici-bas, vous y êtes dépaycée. Votre vie doit s'écouler et se consumer en Jésus.

Cela ne vous empêchera point d'être au milieu des vôtres, de vivre de leur vie ; mais vous y serez à la manière de Jésus, qui descend dans les âmes sans quitter le sein de son Père.

Établissez en Jésus votre centre de vie. Ce que vous faites, faites-le avec Jésus ; ce que vous souffrez, souffrez-le avec et pour Jésus ; ce que vous désirez, ne le désirez que dans l'esprit, les désirs et les volontés de Jésus.

Restez calme toujours, douce et ferme en tout, courageuse dans les difficultés, inlassable dans la lutte, patiente dans l'épreuve, épanouie dans la souffrance, jubilante dans l'amour.

Regardez d'en haut toutes les misères d'ici-bas. Ne vous en prenez jamais aux créatures, c'est Jésus qui les

gouverne et qui s'en sert pour l'accomplissement de ses desseins d'amour et de miséricorde sur vous. Rien n'est laissé au hasard ; Jésus imbibe de sa bonté et de sa providence tout ce qui vous arrive d'heureux ou de malheureux. Il vous faut donc tout accepter, tout vouloir, tout aimer de ce qui vous crucifie comme de ce qui vous console.

Sachez vous servir de tout ce qui vous peine, vous humilie, vous mortifie et vous fait souffrir, comme d'un moyen facile de vous purifier, d'expié le passé, de sanctifier le présent et d'affermir votre persévérance dans l'avenir.

Mettez de l'amour dans tout ce que vous faites et vous aurez trouvé le secret d'être toujours heureuse, de faire tous les sacrifices et de remporter toutes les victoires.

Jésus ! Jésus seul !



VIII

Pureté, souffrance, amour

Fiat voluntas tua !

Répétez dans votre âme ces paroles réconfortantes de l'agonie de Jésus et savourez-en toute la suavité.

C'est lorsque l'âme souffre, lorsqu'elle est accablée, plongée dans l'amertume et l'angoisse, qu'il faut se rappeler le divin modèle et les lois crucifiantes mais douces de la sainteté, et crier plus fort à ce Jésus qui crucifie parce qu'Il aime : « Ô mon Jésus, que votre sainte volonté soit faite ! »

Vous vous êtes donnée à Lui et vous saviez bien qu'en devenant sienne vous embrassiez la Croix. Les âmes cheminent dans la voie des souffrances à mesure qu'elles avancent dans celle de la pureté.

Au bout, c'est Jésus ! Jésus crucifié. La pureté y conduit, mais pour y souffrir et mourir avec le Saint des saints, l'Agneau sans tache et par cela même l'Agneau immolé !

C'est la souffrance qui purifie, c'est encore elle qui embrase et unifie. Comment être unie à Jésus dans un même amour consumant, sans l'être en même temps dans un amour immolant ? L'union serait-elle complète, si la couronne ne ceignait les deux fronts de Jésus et de son épouse, si le même glaive ne transperçait deux cœurs au lieu d'un ?

Et plus la souffrance est intime, plus elle est pure ; plus elle est intense dans les profondeurs de l'âme, plus elle s'harmonise avec celle qui inonda le Cœur de l'Homme-Dieu. Plus, par conséquent, l'union se fait grande, belle, divinement ineffable.

Oh ! ne perdez aucune parcelle de ces bijoux que Jésus votre Bien-Aimé veut ajouter à votre couronne. Offrez-Lui chacun de vos soupirs, chacune de vos

larmes, le moindre de vos serrements de cœur, le plus léger nuage de tristesse qui passe sur votre âme non pour la ternir, mais pour la faire apparaître ensuite plus belle et plus brillante aux regards de votre divin Époux.

Aimez Jésus par vos souffrances : n'en désirez ni l'affaiblissement ni la fin. Aimez vos souffrances, parce que, à votre place, Jésus les aimerait ; aimez-les, parce que c'est Jésus qui vous les envoie ; aimez-les, parce que rien comme la souffrance ne peut davantage vous arracher à la terre, vous river à Jésus et vous transformer en Lui.

Trouvez dans vos peines un aliment à votre amour. Souvenez-vous que vous avez par là une large part à la vie de ce tendre Maître qui n'est venu que pour souffrir et mourir, et dont le désir le plus ardent est de multiplier à sa suite, comme les étoiles au firmament, les âmes généreuses qui voudront mêler leur sang au sien et ne vivre que pour Lui.

Moins vous comprenez vos souffrances, plus elles peuvent vous être méritoires ; car elles vous demandent alors un double acte d'abandon. Peu importe d'avoir l'intelligence de ce que l'on souffre : l'important, c'est de savoir que c'est l'amour qui envoie la souffrance, et que c'est l'amour qui doit l'accepter.

Rappelez-vous que vous vous êtes donnée à Jésus, que vous avez des infidélités à expier, et que dans la vie d'amour tout s'expie avec du sang.

Vous avez dit à Jésus que vous vouliez être entre ses mains la toile docile et sans ombre ; Il travaille maintenant, Il peint ! S'Il commence par y peindre une croix, ce n'en est que plus beau : c'est signe qu'Il veut faire un chef-d'œuvre, car la Croix domine toutes les hauteurs et c'est sur les sommets que Jésus la plante.

Oh ! aimer par la souffrance, être crucifié par Jésus, par son simple bon plaisir, quel bonheur ! quelle ivresse ! Après cela on ne sait plus jouir, on est comme

désorienté au milieu des consolations et on fait comme Jésus, on aspire après de nouvelles immolations jusqu'à la consommation totale de la victime.

Embrassez donc généreusement les croix et servez-vous en pour attiser votre amour. Dans les desseins de Jésus, les épreuves, les difficultés et les souffrances sont destinées à allumer dans votre cœur un grand incendie d'amour qui vous purifie, vous sanctifie et vous consume.

Vous êtes de la race des saints et des martyrs ! L'amour vous a vouée au sacrifice, donnez jusqu'à la dernière goutte de votre sang. Jésus veut tout ; et ce n'est qu'à cette condition qu'Il couronne les victimes que son amour a immolées.

Jésus ! Jésus seul !



IX

Il n'y a rien de petit pour le cœur qui aime

Jésus nous a placés ici-bas dans des conditions bien différentes. Tous n'ont pas les mêmes devoirs à remplir et n'ont pas reçu les mêmes missions. Les responsabilités se mesurent à l'importance des charges à remplir. Néanmoins, quoi que nous fassions, que nous accomplissions de petites ou de grandes choses, toutes, pour avoir de la valeur, doivent être vivifiées par l'amour divin.

Rien n'est agréable aux yeux de Jésus, que ce qui est fait pour Lui et dans son amour. Là où la charité divine fait défaut, il n'y a point d'œuvre surnaturelle et méritoire. Le degré de mérite est calculé sur le degré d'amour. D'où, une œuvre est d'autant plus glorieuse à Jésus et sanctifiante pour l'âme, qu'elle est faite avec un plus grand amour. Les actions les plus éclatantes faites avec moins d'amour ne vaudront jamais les actions les plus simples faites avec plus d'amour.

Peu importe, dès lors, que vous fassiez peu ou beaucoup, si vous faites tout dans l'amour. Pas n'est besoin de désirer faire de grandes choses, si Jésus ne vous en demande que de petites, pourvu que vous les grandissiez vous-même par l'amour que vous y apportez.

Ne désirez donc rien changer à votre vie, mais donnez-lui du cachet divin par l'intensité de votre amour. Emparez-vous, en quelque sorte, des actions les plus humbles et les plus ordinaires en apparence, et inoculez-leur de la noblesse divine et de l'éclat surnaturel par les ardeurs de votre amour.

Lors même que vous devriez passer votre vie dans l'obscurité d'une humble et commune situation, il n'en tient qu'à vous d'y faire briller l'éclat des perfections de Jésus, par les élans constants de votre cœur s'appliquant à tout faire sous l'inspiration de votre amour.

Les saints n'ont pas toujours accompli de grandes actions, mais ils ont aimé et se sont sanctifiés par l'amour. Beaucoup même ont vécu ignorés des hommes ou n'ont mené qu'une vie très ordinaire et en apparence monotone d'occupations et de régularité ; mais leur amour a donné une vie divine et féconde à leurs actes et les a fait pénétrer plus avant dans la sainteté que les plus grands génies qui sont restés ignorants des sublinités de l'amour divin.

Vous voulez atteindre la perfection, marchez dans la voie de l'amour. Vous cherchez les moyens les plus aptes à vous y faire parvenir plus vite et plus sûrement, aimez et faites tout par amour. Vous aspirez à rendre à Jésus tout ce que vous en avez reçu et à Lui procurer la plus grande gloire possible, donnez-Lui sans cesse de l'amour, puisez-le à pleines mains dans son Cœur et vous Le ferez ainsi revivre en vous.

Tenez-vous humble et petite devant Jésus, ne désirez rien autre que ce qu'Il vous a donné, attendez qu'Il vous demande autre chose s'Il a le dessein d'apporter des modifications à votre vie ; mais vous, abstenez-vous de former des plans, de soupirer après des changements, de favoriser de secrètes tendances à la vanité ou à l'inconstance. Vous ne vous sanctifierez présentement que là où vous êtes, en faisant ce que vous faites, bien convaincue que vous n'avez pas besoin d'autre chose pour devenir une sainte.

Il n'en tient qu'à vous de faire grandement les actions les plus viles, en les faisant par amour. Prier, travailler, se reposer, manger, dormir, se dévouer, souffrir, vivre et mourir : tout cela conduit à la sainteté et vaut le ciel, si on le fait par un motif surnaturel et si on le vivifie par l'amour.

Quelle consolation et quel réconfort de penser que Jésus est ainsi glorifié par les plus humbles et les plus ordinaires actions de notre vie, et que nous possédons

un secret si magique de donner à l'ensemble et à tous les détails de notre vie un éclat capable de réjouir le Cœur de Jésus notre Bien-Aimé.

Nous n'avons pas à courir le monde, mais à rester où la Providence nous a mis ; nous ne sommes pas chargés de donner à notre vie une autre orientation, mais nous savons ce que nous avons à faire au jour le jour, suivant notre situation ou ce que nous commande l'obéissance ; allons, volons au devoir, que l'amour gonfle nos voiles et nous fasse arriver au port de la sainteté.

Jésus ! Jésus seul !



X

Comment on devient saint

Jésus seul ! Que ce tendre Maître vive en vous avec intensité ! Vous savez que c'est là son plus grand désir et que c'est pour cela qu'Il vous a choisie. Il est allé vous chercher bien loin, lorsque vous pensiez peu à Lui. Il vous a aimée et Il vous a appelée. Vous êtes en réalité le trophée de son amour et de sa miséricorde. Bénissez-Le, adorez-Le, aimez-Le.

La conclusion inévitable, c'est qu'il vous faut, coûte que coûte, devenir une sainte. Or, la sainteté s'opère par la destruction totale de soi-même et par la vie unique de Jésus en nous, en remplacement de notre vie propre. Vous avez beaucoup à faire mourir ; ne vous laissez pas de combattre, ne déposez jamais les armes contre aucun ennemi. Tout doit mourir en vous ; rien ne doit échapper à cette destruction totale que réclame l'amour de votre Bien-Aimé.

Profitez de toutes les occasions de vous humilier, de vous mortifier, de vous renoncer, de sacrifier vos sentiments propres, de lutter contre les moindres réveils de la nature. Cherchez à disparaître, à vous oublier et à vous faire oublier. Soyez heureuse d'être méprisée et comptée pour rien. Acceptez généreusement d'être contredite, contrariée, reprise, corrigée, incomprise, méconnue. Il y a quelqu'un qui vous apprécie à votre juste valeur, c'est Jésus : et cela doit vous suffire.

Mais à mesure que vous vous appliquez à mourir à vous-même, faites pénétrer Jésus en vous. Établissez-Le le Maître absolu de votre vie. Installez-Le dans votre cœur, comme un roi sur son trône ; tenez-Lui compagnie, servez-Le avec amour. Montez la garde à la porte de votre cœur, afin qu'il n'y pénètre aucun concurrent qui tente jamais de détrôner le Souverain adoré, dont

vous vous êtes constituée volontairement la servante et l'esclave.

Faites de Jésus l'unique inspirateur et l'unique guide de votre vie ; l'unique désiré et l'unique aimé de votre cœur. Vous êtes faite pour Lui, comme Il est fait pour vous ; et vous ne parviendrez à la perfection que si l'amour de Jésus est assez puissant en vous pour consommer tout ce qui n'est pas Lui.

Si l'idée vous vient que votre misère semble vous exclure d'une vie toute d'amour, aimez quand même, aimez malgré tout ; aimez d'autant plus que vous êtes plus misérable, car c'est l'amour qui détruira votre misère et la transformera.

Ne vous contentez pas cependant d'aimer pour aimer, mais aimez pour vous donner et vous immoler. Faites marcher de pair l'amour et le sacrifice. Ne perdez pas de temps ; la vie vous est donnée pour aimer en souffrant et pour souffrir en aimant. Les saints ne se façonnent pas sur des lits de roses, mais sur la Croix, où la vie est destinée à la mort et où l'on meurt pour revivre éternellement.

D'ailleurs, en vous donnant à Jésus, vous avez bien prétendu vouloir travailler à Lui ressembler ; il vous faut donc Le suivre jusqu'au bout. Ne point chercher à Lui prouver votre amour par la souffrance, ce serait L'abandonner au pied du Calvaire et L'y laisser monter seul. Ne point accepter de prendre votre part de la Croix, ce serait sacrifier l'honneur de mourir à ses côtés et le bonheur d'être couronnée avec Lui.

L'on ne peut être vraiment à Jésus, sans être victime avec Lui. Ne l'oubliez donc jamais, et laissez Jésus, qui est l'adorable Prêtre de votre sacrifice, vous crucifier et vous immoler.

Laissez-vous immoler par les mille petits riens de la vie quotidienne, comme par les grands sacrifices que Jésus peut vous demander. La valeur du sacrifice se

mesure à l'amour qu'on y met ; grandissez donc tout ce que vous faites, par l'ardeur de votre amour.

Quand Jésus a voulu sauver le monde, Il l'a aimé jusqu'à mourir pour lui. Marchez sur les traces de votre Maître : aimez !

Et si vous aimez, vous serez une âme forte et généreuse, une âme délicate et constante dans votre fidélité. Vous ne pouvez trouver un moyen plus rapide et plus efficace de devenir une sainte. Donnez à Jésus cette consolation, et à vous ce suprême bonheur qui assurera, en même temps, votre gloire éternelle.

Aimer sur la terre, aimer au ciel : voilà le bonheur des saints dans l'exil, et la félicité sans fin dans la Patrie.

Jésus ! Jésus seul !



XI

Faire la volonté de Jésus coûte que coûte

Les volontés de Jésus sont toujours adorables. Ayez foi en Lui, et n'osez jamais Le trouver ni trop dur ni trop sévère.

La mort, c'est l'affaire d'un instant ; et pourtant, elle conduit à la vie. Un coup de glaive dans le cœur, c'est vite fait ; mais quand il faut étancher le sang qui coule, cicatriser la plaie, refaire les forces et reprendre le courant normal, c'est plus long et plus compliqué.

Peu importe tout cela ; l'unique nécessaire est que les desseins de Jésus s'accomplissent ; et dès lors, que non seulement vous n'y mettiez pas d'obstacles, mais que vous les secondiez avec héroïsme, dans le complet oubli de vous-même, uniquement préoccupée et assoiffée du bon plaisir divin.

Peu vous importe les moyens et les voies de Jésus pour arriver à ses fins ; peu vous importe les formes variées de vous y faire coopérer. Tout cela Le regarde, et Lui uniquement. Vous, vous n'avez qu'à vous laisser guider, orienter, broyer et triturer au besoin. Quand vous aurez donné tout le sang de votre cœur pour aider le moindre bon plaisir de Jésus, vous n'aurez fait que votre devoir et vous ne pourrez rêver rien de plus grand.

Si les élus dans la gloire pouvaient revenir sur la terre pour aider à l'accomplissement des volontés de Jésus par leurs souffrances, ils descendraient en foule du ciel, le Paradis serait vite vidé et l'exil deviendrait la Patrie.

Remplaçons-les, nous qui sommes encore sur la terre ; et comprenons qu'il n'y a pas de bonheur plus grand ici-bas, ni de prière plus sublime, ni de gloire plus éclatante pour Jésus, que de prier pour que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel, et de s'épuiser à la faire.

Quand Jésus est venu en ce monde, Il y est venu pour faire la volonté de son Père ; et c'est pourquoi Il s'est offert à Lui dans ce dessein, en immolant le Corps qu'Il en avait reçu, pour en faire l'unique et divine Victime de son sacrifice.

En cela comme en tout le reste, Jésus est notre divin modèle. À son exemple, nous sommes consacrés à ses adorables desseins, nous sommes les victimes de ses volontés saintes, les hosties toujours offertes de son bon plaisir. La raison de notre existence, c'est de n'exister que pour Jésus. L'ambition de notre vie, c'est d'arriver au plein accomplissement de ses desseins sur nous. La perfection de notre âme, c'est de parvenir au sommet de l'amour qui immole la victime dans l'allégresse du sacrifice.

Accepter les volontés crucifiantes de Jésus, c'est peu ; les aimer, c'est mieux ; les vouloir jusqu'à l'immolation de soi-même, c'est l'idéal de toute âme qui a compris Jésus et qui s'est livrée à Lui dans l'abandon total et les suavités de l'amour crucifié.

Soyons du nombre des magnanimes. Ne marchandons ni nos larmes, ni notre sang. Tout ce que Jésus nous a donné, Il nous l'a donné afin de le convertir en un sang vermeil qui coule sans cesse de notre cœur, pour devenir, en se mélangeant avec le sien, un sang purificateur et sanctificateur.

N'ayons d'amour que pour Jésus, n'ayons de désir que pour faire sa volonté, n'ayons de vie que pour mourir.

Pour aimer Jésus, renonçons-nous. Pour faire sa volonté, sacrifions-nous. Pour vivre de Jésus, mourons.

Allons de l'avant, offrons-nous de nous-mêmes aux coups de la souffrance, ramassons les croix qui bordent la route, remplissons de notre sang les coupes du sacrifice que nous tendent les anges et que joyeux ils vont

porter au Paradis, pour en arroser le trône de l'Agneau toujours immolé.

Ne connaissons qu'un bonheur, celui de nous donner à Jésus. N'approfondissons qu'une science, celle de Jésus et de Jésus crucifié. N'ayons au cœur qu'une passion, celle d'aimer Jésus comme doit être aimé Celui qui est tout au ciel et sur la terre, et dont les volontés trois fois saintes sont la règle inflexible de l'amour et de la sainteté des bienheureux.

Jésus ! Jésus seul !



XII

La sublime passion de l'amour

Jésus ! Gravez-Le si profondément dans votre cœur, que vous ne sachiez plus aimer quoi que ce soit en dehors de Lui.

Laissez l'amour de Jésus vous envahir et ne redoutez aucunement les excès où il peut vous conduire. L'amour ne connaît point de bornes, et c'est sagesse de s'en laisser enivrer. Si c'est une folie d'aimer Jésus sans mesure, comme L'aiment les saints, dites-vous que cette folie vous convient à merveille.

Que peut-il y avoir, en effet, de plus propre à charmer votre âme, que ce Jésus ravissant qui fait autant d'esclaves d'amour qu'Il fascine de cœurs ?

Qui plus que ce Jésus, aux paroles de feu et à l'amour enivrant, est capable de la remplir de ce divin nectar que son seul nom distille et que sa présence transforme en un fleuve d'ineffables suavités ?

Peut-il se rencontrer sur terre une passion plus noble et plus sublime que celle d'aimer Jésus, de souffrir et de mourir pour Lui ?

Quand une fois le cœur a compris Jésus et ses indicibles désirs d'être aimé, il n'y a plus rien dans ce vaste univers qui mérite d'être désiré et aimé. Tout alors se tait dans l'âme. Il s'y fait un silence scrutateur qui cherche Jésus partout ; il s'y établit un recueillement qui ravit vers l'au-delà ; il s'y fait entendre un doux langage comme il s'en parle dans les cieux ; il s'y creuse des abîmes d'amour et de contemplation qui ressemblent à ceux où se plongent éternellement les bienheureux.

D'un tire-d'aile l'âme qui aime vole sur les cimes les plus élevées de la contemplation ; puis avec le même élan, elle se précipite dans les profondeurs cachées où l'amour l'entraîne pour s'y perdre avec le Bien-Aimé.

C'est la même fascination d'amour qui la transporte de la terre au ciel, et du ciel la ramène sur la terre. Car Jésus est partout où est le devoir : accomplir son devoir, c'est aimer. Cet amour de fait est l'amour véritable. C'est celui qui nous donne plus abondamment Jésus ; c'est pourquoi aimer ici-bas, c'est peiner et souffrir. Et qui donc ne pourrait pas aimer, puisque tous souffrent dans l'exil ?

Plus la souffrance s'attache à vos pas, plus votre amour est en mesure de se vivifier aux mêmes sources de vie où Jésus a vivifié le sien.

Servez-vous de tout pour croître en amour ; mais souvenez-vous que c'est à la souffrance et à la mort que vous devez le Jésus qui fait vos délices. Si Jésus n'avait passé par le Calvaire, vous ne posséderiez point le Jésus de l'Eucharistie.

Vous l'avez compris ; oh ! vivez de votre grâce. Nourrissez votre âme d'amour. N'agissez en tout que par amour, volez aux sacrifices et aux immolations de toutes sortes sous la pression de l'amour de votre cœur. Si vous aimez, vous ne mettrez aucune borne à votre don, vous serez totalement livrée à Jésus, à son action divine qui n'est crucifiante que parce qu'elle est transformatrice. Jésus vous veut pour Lui seul ; Il veut vous perdre et vous fondre en Lui ; Il veut vous absorber pour être ensuite tout en vous. C'est pourquoi Il broie, Il transperce, Il crucifie, pour purifier et sanctifier. Aimez, aimez ces morts continuelles ; vous y trouverez la vie, la vie en Jésus.

Vous êtes vouée à une vie toute d'amour et de sacrifice, et ce serait vous découronner si l'amour n'était dans votre vie le principe de tout et s'il ne se traduisait par un esprit de sacrifice qui immole tout l'être à la gloire du Bien-Aimé.

Rien ici-bas ne doit avoir d'attraits pour vous, en dehors de Jésus. Rien ne doit jamais être mis en parallèle avec Jésus. Ne vous laissez distraire par aucun bruit terrestre ; écoutez silencieusement la douce voix de Jésus ; entendez ses appels à la sainteté ; volez au-devant de ses moindres désirs, donnez, donnez tout, ne vous réservez rien ; que votre unique bonheur, comme votre suprême ambition, soit de vous renoncer et de vous immoler en tout par amour pour Lui !

Laissez-vous plus que jamais fasciner par Jésus ; et quand l'aigle divin vous aura ravie à vous-même, Il vous transportera sur les ailes de l'amour et de l'abandon, dans ces hauteurs inaccessibles où Jésus demeure et où seul l'amour règne éternellement !

Jésus ! Jésus seul !



XIII

Aimez Jésus pour Lui-même

Il est aussi impossible de connaître Jésus sans L'aimer, que de voir le soleil sans être éclairé et de toucher le feu sans se brûler. Cependant, les degrés de l'amour de Jésus sont variés selon la connaissance qu'on en a. Toutes les âmes n'arrivent pas à la perfection de l'amour, parce que toutes n'en prennent pas les moyens ; et elles n'en prennent pas les moyens, parce qu'elles n'ont pas de l'amour une intelligence claire et précise.

De même qu'il ne suffit pas de dire à Jésus : « Je Vous aime » pour L'aimer, mais qu'il faut Lui prouver son amour par des œuvres ; de même il ne faut pas croire que l'on aime Jésus comme Il veut être aimé, si on L'aime pour ce qu'Il nous donne et non pour Lui-même. Aimer Jésus pour Lui-même, voilà la fine fleur de l'amour ; voilà l'amour qui anime l'âme des saints ; voilà l'amour qui brûle éternellement dans le cœur des bienheureux.

Vous êtes-vous dit que c'est là l'amour qui vous convient, le seul qui est en harmonie avec tout ce que Jésus vous a révélé de Lui-même, le seul qui peut mettre le sceau à votre vie de vertu, de prière et de sacrifice ?

Je sais que vous avez beaucoup reçu, et que le souvenir des dons et des grâces de Jésus vous émeut ; il y a là pour vous de puissants motifs d'amour, mais cet amour est imparfait, parce qu'il est intéressé. Tous les misérables que Jésus secourt peuvent facilement aimer de cet amour initial. Avant de connaître le bienfaiteur, on voit la main qui donne ; avant de pénétrer les sentiments du cœur, on en sent les palpitations. Cela suffit cependant pour gagner la reconnaissance et exciter l'amour.

De cet amour vous vivez depuis longtemps et vous devez en conserver le feu dans votre cœur ; mais vous savez bien que Jésus vous demande davantage.

Vous vous êtes plu souvent à considérer Jésus dans votre cœur, vous L'avez aimé en vous. Cet amour est plus élevé, mais il est encore personnel. Vous voyez Jésus, mais sans vous perdre de vue. Si vous L'aimez en vous, vous vous aimez aussi en Lui. Vous êtes exposée, même sans le vouloir, à faire plus d'un retour sur vous-même et à ne trouver votre Bien-Aimé beau et aimable que quand vous Le considérez dans votre cœur.

Ceci n'atteint en rien cependant la perfection des âmes qui vivent dans l'intimité de Jésus, dans une union étroite avec Lui et dans une fusion complète de pensées, de sentiments et de volontés. Car, dans cet amour unitif, elles se sont déjà dégagées des formes extérieures et de tout retour sur elles-mêmes ; elles s'oublient en Celui qu'elles aiment, et elles n'ont plus qu'un pas à franchir pour arriver à la perfection de l'amour.

Jésus finit par apparaître seul le tout de tout. On ne L'aime plus dans ses œuvres, on L'aime en Lui-même. On ne L'aime plus pour ce qu'Il donne, on L'aime pour ce qu'Il est. On ne L'appelle plus en soi, on pénètre en Lui. On n'est plus simplement charmé par les attraits de son amour, on est ravi par les suavités de l'éternelle charité.

On aime l'amour par essence ; et une fois que l'âme a pu s'élever à cette hauteur, elle comprend Jésus tel qu'Il veut être compris, elle L'aime tel qu'Il mérite d'être aimé.

Tout élevée que peut vous paraître cette cime du pur amour, vous devez vous efforcer d'y atteindre. C'est le couronnement logique de votre vie, c'est la perfection nécessaire de votre vocation.

Tant que Jésus ne sera pas pour vous l'unique beauté, la souveraine contemplation et l'indispensable

amour, vous ignorerez le plus grand bonheur qu'il y ait sur terre et vous priverez Jésus d'une joie qu'Il est en droit d'attendre de vous.

Volez donc sur les cimes de l'amour. Laissez-vous fasciner par ce Jésus qui ravit éternellement les bienheureux.

Fixez Jésus et ne voyez que Lui.

Contemplez Jésus et trouvez tout en Lui.

Adhérez à Jésus et ne faites qu'un avec Lui.

Perdez-vous en Jésus,
et consommez-vous pour Lui.

Jésus ! Jésus seul !



XIV

Aimez Jésus du même amour dont Il s'aime

L'amour, comme tous les dons surnaturels, est une grâce qui nous vient directement de Jésus. C'est dans son sein que Jésus le puise pour en embraser les âmes. L'amour est quelque chose de Jésus en nous ; c'est pourquoi l'amour fait les saints et divinise les âmes.

Avant d'aimer Jésus, nous avons été aimés par Lui. Lorsque nous avons commencé à L'aimer, nous n'avons pas tiré l'amour de notre propre fond, mais c'est Jésus qui a mis notre cœur en mouvement et qui nous a fait participer à l'amour qui est essentiel et éternel en Lui.

Avant de créer les mondes, Jésus existait. Avant d'aimer l'œuvre de ses mains, Jésus brûlait d'un amour infini. Avant d'aimer les âmes, Jésus s'aimait éternellement.

La Charité c'est Dieu. Tout ce qu'il y a en Dieu est amour. L'amour est son essence ; et en dehors de cet amour essentiel, il n'existe point d'amour. Dieu le Père ne peut pas ne pas aimer son Fils, et Dieu le Fils ne peut pas davantage ne pas aimer son Père ; c'est de cet amour mutuel et nécessaire que procède le Saint-Esprit.

Le Père s'aime dans le Fils et le Fils s'aime dans le Père. Lorsque le Père nous donne son Fils, Il nous donne l'amour. Lorsque le Fils vient au nom du Père, Il nous apporte l'amour, l'amour éternel et incréé ; Il aime en lui la splendeur, la vie et l'amour du Père ; Il est tout amour, parce qu'Il est tout le Père. D'où, personne ne pourra jamais aimer le Père que par l'amour du Fils, pas plus que personne ne pourra connaître le Père que par la connaissance qu'en a le Fils.

Cet amour essentiel dans le Verbe incréé reçoit une application adorable dans le Verbe incarné. Jésus n'est plus uniquement Dieu, Il est également Homme.

L'union hypostatique en a fait un Dieu-Homme, dans lequel vit le même amour éternel, mais amour qui reçoit un double objet : l'amour que Jésus se porte en tant que Dieu, et l'amour qu'Il se porte en tant qu'Homme.

Depuis le premier instant de son Incarnation, Jésus aime son Humanité du même amour qu'Il aime sa Divinité. Il n'y a pas d'autre amour que celui-là. Ni au ciel ni sur la terre il n'existera jamais un amour qui n'en soit le rayonnement, l'écoulement et le prolongement.

De même qu'aucun être n'a la vie s'il ne la reçoit de Jésus qui « la donne à qui Il veut », ainsi aucune âme ne peut aimer si Jésus ne dépose en elle une parcelle de son amour. Mais l'amour parfait et essentiel en Jésus est l'amour qu'Il se porte à Lui-même ; donc, pour aimer parfaitement Jésus, il faut L'aimer de l'amour même dont Il s'aime.

Il est temps que vous compreniez ces choses et les mettiez en pratique. Ne vous attardez plus à aimer comme aiment les enfants, par instinct et par enthousiasme ; ni comme aiment les âmes faibles et chancelantes, qui aiment de loin sans trop s'approcher de Jésus ; ni même comme les âmes simplement pieuses, qui ne savent pénétrer dans le Cœur de Jésus et en approfondir les sentiments. Élevez-vous au-dessus des considérations habituelles qui vous excitent à aimer Jésus. L'aimer pour ses bienfaits, pour les secours que vous en attendez, pour les joies que vous goûtez à son service, pour les récompenses qu'Il vous promet ; c'est un amour intéressé qui ne peut vous suffire.

Aimer Jésus pour Lui-même, pour ce qu'Il est, pour ses perfections infinies, pour le bonheur que vous Lui procurez en L'aimant : voilà l'amour que Jésus attend de vous. Pour le Lui rendre parfaitement, emparez-vous de son Cœur, puisez-y l'amour qui y vit, et aimez-Le comme Il s'aime.

Il n'y a pas d'amour supérieur à celui-là. C'est l'unique et éternel amour dont vous disposez, c'est donner Jésus à Jésus.

En passant par votre cœur, cet amour infini vous purifiera, vous sanctifiera, vous transformera et vous diviniserà. Vous ne pouvez apporter une préparation plus parfaite à la vie bienheureuse que vous mènerez au ciel ; où, pour connaître, vous verrez tout en Jésus ; où, pour aimer, vous ne posséderez que l'amour de Jésus ; où, pour jouir éternellement, vous n'aurez de jouissance qu'en Jésus.

Jésus seul et son unique amour !

Jésus ! Jésus seul !



XV

Larmes et sourires

Jésus ! Jésus ! Jésus !

Chantez-Le sur tous les tons. Vous savez fort bien que les plus belles musiques ne sont pas les plus enjouées, et qu'il y a de ces mélodies, empreintes d'une certaine mélancolie, qui vont parfois plus droit au cœur et lui parlent plus éloquemment.

D'ailleurs, Jésus, le grand musicien des âmes, le divin et adorable artiste de l'éternelle patrie de l'amour, vous a déjà fait entendre de ces harmonies divines qui ressemblent plus à des *libera* qu'à des *alleluia*. Comme Il est admirable, comme Il est grand et magnanime à votre égard, de vous traiter si vite en amie et en vraie victime !

Les joies si douces qui vous berçaient jusqu'ici devaient infailliblement devenir des joies plus viriles, des joies trempées dans le sang plus que dans le miel, des joies comme celles qui habitaient dans le cœur de la grande Victime du Calvaire lorsqu'Elle s'enivrait de la douleur qui Lui coûtait la vie.

Vous êtes à l'école du grand Maître de la douleur. Pour reproduire dans votre vie tous les traits du Crucifié, du Prêtre Victime dont vous êtes devenue l'épouse inséparable et dont vous devez être en tout et toujours la copie fidèle, il faut plus que des sourires, il faut des larmes ; il faut plus que du lait, il faut du sang ; il faut plus que des douceurs, il faut des amertumes et des angoisses ; il faut plus que des clartés de soleil, il faut des ténèbres d'agonie ; il faut plus que la vie, il faut la mort.

En retour des sourires de Jésus, il faut Lui donner vos larmes ; car Il vous sourit pour vous apprendre à

pleurer. Pour le lait dont Il vous a maternellement nourrie en vous introduisant dans les doux pâturages de son amour, Il réclame du sang et Il veut le puiser dans votre cœur ; car le lait des enfants se transforme en sang, et le cœur en devient le réservoir.

En échange des douceurs dont Jésus est la source intarissable, au milieu même des plus grandes douleurs, ce divin Maître se plaît à puiser dans l'âme qui l'aime les amertumes parfois angoissantes que son amour y déverse ; car partout où il y a de l'amour, il y a de la souffrance.

Tout heureux qu'est Jésus de briller comme un astre étincelant d'amour et de vérité aux yeux de l'âme qui s'en va, à travers les durs sentiers de la perfection, vers l'éternelle patrie de la lumière, Il se plaît, pour fortifier la vertu de ceux qu'Il aime, à les envelopper des ténèbres et des angoisses qui rappellent son agonie, et à laquelle Il veut les associer. D'ailleurs, le jour ne peut toujours durer et nécessairement la nuit le suit et le précède.

Et pour couronner sa mystérieuse action dans les âmes dont Il est la vie indéfectible, Jésus, en leur inoculant la vitalité et la fécondité, les conduit infailliblement à la mort. On ne vit de son amour, qu'en mourant à soi-même. On ne L'établit en soi le Maître absolu, qu'en disparaissant et Lui laissant toute la place. On ne Le fait grandir dans son âme, qu'en diminuant dans les mêmes proportions. On ne devient un autre Lui-même, qu'après avoir tout consumé par le feu de son amour.

Et vous êtes destinée à la mort, vous qui êtes faite pour la vie ! Chaque souffrance qui vous étreint, chaque sacrifice qui vous immole, chaque angoisse qui vous jette dans les ténèbres, l'abandon et l'agonie, chaque abîme qui se creuse dans votre cœur, comme pour y engloutir toutes vos joies et toutes vos espérances, chaque suprême désolation qui vous paraît le dernier

consummatum est, est une vie plus abondante que le divin Ressuscité inocule à votre âme. Il s'est joué de la mort qui semblait L'avoir vaincu ; et depuis lors, Il manie dans les âmes les mêmes agonies mortelles, comme un triomphateur qui ne ferme les tombeaux que pour les rouvrir et en faire sortir pleins de vie les morts qu'Il y a ensevelis.

Laissez-Le faire, vous êtes sur le chemin de la gloire, vous qui gravissez le Calvaire où l'on ne meurt que pour revivre. Laissez l'amour et la grâce de Jésus opérer dans votre âme leur œuvre divine, et n'ayez qu'une réponse à toutes les douleurs et qu'un chant de reconnaissance en face de toutes les morts : Jésus ! Vous seul, ô mon Jésus !

Jésus ! Jésus seul !



XVI

Courage quand même

Jésus n'est pas venu sur la terre et ne demeure pas dans l'Eucharistie pour nous enlever toutes nos peines, mais pour nous aider à les porter et à les sanctifier. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que vous souffriez et rencontriez des difficultés et des tristesses un peu partout sur votre route. Jésus les y laisse à dessein, pour qu'à votre tour vous preniez votre croix et marchiez à sa suite.

Jésus ne peut être le chef des âmes lâches et timides. Il s'agit d'emporter le ciel d'assaut ; et pour cela il n'y a pas de temps à perdre. Montrez autant de courage pour obtenir les biens éternels, que vous en mettez pour les choses du temps ; et vous deviendrez vite une sainte.

Jusqu'ici, Jésus n'a pas fait ses saints en les caressant seulement. S'Il avait voulu le faire, il semble qu'Il aurait dû commencer par sa Mère. Et pourtant, qui a-t-Il fait souffrir plus que Marie, la Mère des douleurs ?

Il se plaît parfois à plonger les âmes dans des joies intimes et dans des suavités toutes célestes ; mais ces moments sont plutôt rares ; Il préfère les aguerrir par la souffrance et les mettre à même de remporter des victoires.

La voie que Jésus a suivie, c'est la vôtre. Ne vous en plaignez pas ; quand on marche sur les traces d'un tel Maître, quand on se sait assisté par Lui, à chaque pas, quand on voit devant soi la victoire assurée, si l'on reste fidèle, on n'est pas hésitant, et encore moins découragé ; mais on s'anime au combat, on renverse tous les obstacles pour conquérir la palme de la victoire.

Si vous avez faibli quelquefois, cela ne vient-il pas de ce que vous avez cessé de regarder votre Chef qui marchait devant vous et de vous conformer exactement à tous les mouvements qu'Il vous commandait ?

En face du danger et dans le feu de l'action, ce n'est plus le temps de faire des examens, mais d'agir. Perdre une minute, cela suffit à compromettre l'issue de la bataille. Il importe alors de ramasser toutes ses forces et de ne ralentir ses efforts que lorsque le danger est écarté.

À quoi vous servirait de vous lamenter sur la grandeur de vos épreuves, sur la force de vos tentations, sur la multiplicité de vos soucis et difficultés, sur votre faiblesse et sur vos chutes elles-mêmes ? Les lamentations n'ont jamais été une arme de combat et n'ont jamais conduit les guerriers à la victoire ; c'est le langage des naïfs et des faibles, et vous ne voudriez sûrement pas être de ce nombre.

Il n'y a qu'une chose à faire, quand il plaît à Jésus de nous éprouver et de nous laisser aux prises avec nos passions, nos penchants mauvais, nos habitudes vicieuses, nos défauts invétérés, nos difficultés spirituelles, ou simplement avec les tristesses qui nous viennent du dehors, les soucis de tout genre et les contrariétés de la vie quotidienne ; c'est de regarder Jésus et de L'entendre nous dire : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde » ; puis de prendre notre courage à deux mains et de faire notre devoir, dût-il nous en coûter la vie.

Tout dépend du premier moment de générosité ; Jésus nous en récompense aussitôt par des grâces nouvelles. Plus la route est longue, et plus les secours sont abondants. Il suffit de savoir employer les moyens de combat ; ils varient suivant les circonstances et la nature des ennemis, mais il en est un indispensable et sans lequel la défaite est inévitable : c'est la confiance en Jésus, confiance qu'Il récompense toujours par un accroissement de force et de courage.

Si à la confiance, vous ajoutez l'amour, rien ne pourra vous résister, vous saurez renverser tous les obstacles, vous viendrez à bout de toutes les difficultés, vous chasserez l'ennui et la routine, vous rencontrerez

de la joie là où il y avait de la tristesse, vous arriverez à vous corriger de vos défauts, vous trouverez du bonheur dans la pratique des plus difficiles vertus, vous donnerez à votre âme des ailes pour voler dans le chemin de la perfection et, malgré les vents et les tempêtes, vous établirez votre demeure en Jésus, à l'ombre de son purifiant amour.

Courage, c'est Jésus qui vous guide. Confiance, c'est Jésus qui vous protège. Amour et persévérance, c'est Jésus qui les réclame.

Jésus ! Jésus seul !



XVII

N'ayez pas peur de la souffrance

Quand on jette un regard sur le monde, on ne constate que plaisir et jouissance ; quand on regarde du côté du ciel, on rencontre le Calvaire et la Croix qui le domine. Le monde parle de frivolités, et c'est ce qui passe ; la Croix parle de souffrance, et c'est ce qui demeure.

Les mondains ont passé avec leurs plaisirs, il n'en reste même pas le souvenir. Les saints se sont attachés à la Croix et on les y trouve suspendus avec Jésus leur Sauveur.

Tout ce qui est terrestre a une fin ; les affections humaines les plus vives ont un terme et s'évanouissent dans l'oubli. Tout ce qui est céleste garde son cachet divin ; et l'amour que les âmes saintes ont voué au Crucifié du Calvaire défie les siècles.

Qu'y a-t-il donc de mystérieux dans la psychologie des âmes qui sacrifient ainsi les joies du temps pour ne se réserver que le sacrifice et la souffrance ? C'est que depuis le Vendredi Saint, le divin Supplicié qui a arraché les âmes à la mort éternelle en les vivifiant de son sang, a déposé en elles un germe de passion divine qui ne se développe qu'à l'ombre de la Croix et ne s'épanouit que dans la mort.

C'est bien ce qui vous a ravie vous-même et ce qui fait votre joie incomparable au milieu des peines et des souffrances de cette vie. Vous avez trouvé vraiment Jésus en Le cherchant dans la souffrance. Vous L'avez mieux compris en Le voyant souffrir, et vous L'avez aimé davantage en constatant qu'Il voulait vous associer à ses douleurs. Et c'est parce que pour vous le mystère de la Croix est inséparable de celui du bonheur, que vous n'avez plus voulu souffrir sans aimer ni aimer sans aimer par la souffrance.

Cela ne veut pas dire que pour vous, pas plus que pour les saints, la souffrance vous sourit toujours et que vous y trouvez chaque jour les mêmes charmes. Qui parle de souffrance parle de crucifiement et de sacrifice. Si le cœur qui aime est prêt à voler au-devant de tous les sacrifices, la nature ne ressent pas ces attraites de l'amour crucifié. Au contraire, elle éprouve de la répugnance à souffrir et, laissée à elle-même, elle fuirait tout ce qui la contrarie, la blesse, la mortifie, l'humilie et lui demande un effort quelconque.

Il ne faut donc pas vous étonner d'éprouver quelquefois des sentiments contraires en regard du sacrifice et de la souffrance. Ce qu'il importe alors, pour ne pas paralyser l'effet de la grâce, c'est de ne pas céder à la crainte naturelle et instinctive de la souffrance, et de vous armer de courage pour persévérer dans la voie souvent crucifiante de la vertu.

Moins vous appréhendez de souffrir, plus vous vous sentirez calme et résignée en face de la souffrance. Plus vous apprécierez la grâce contenue dans la souffrance, plus vous serez reconnaissante à Jésus de vous faire marcher dans la même voie qu'Il a suivie Lui-même pour arriver à la consommation de sa mission divine sur cette terre.

Pour vous réjouir et vous donner du courage, pensez souvent que vous n'êtes pas seule à souffrir, mais que Jésus est à vos côtés, vous aidant à porter votre croix et se préparant à vous récompenser pour chaque larme que vous aurez versée, pour chaque épreuve que vous aurez traversée, pour chaque sacrifice que vous aurez fait, pour chaque peine, du dedans ou du dehors, que vous aurez éprouvée, pour chaque acquiescement d'amour aux souffrances qu'Il vous aura présentées.

S'il y avait eu un moyen plus efficace que la souffrance, pour glorifier Dieu et sauver le monde, Jésus

l'aurait pris ; et cela doit vous faire apprécier souverainement la souffrance et même vous la faire aimer.

Quoiqu'il en soit, Jésus a souffert, et Il est votre modèle. Jésus vous appelle à sa suite, et c'est un grand honneur de Le suivre. Jésus ne peut prendre pour vous sanctifier un autre moyen que celui par lequel Il vous a sauvée.

C'est à ceux qui se font ses disciples, qui se chargent volontiers de leur croix et Le suivent dans le renoncement, la mortification et la pénitence, qu'Il réserve ses joies les plus douces et ses grâces les plus abondantes.

Soyez riche de ces dons incomparables contenus dans la souffrance. Que votre amour vous les découvre et vous rende généreuse pour n'en point perdre une parcelle et réaliser entre vous et Jésus votre Bien-Aimé une union toute de tendresse et de sainteté !

Jésus ! Jésus seul !



XVIII

Un amour qui ne saurait faiblir

Malgré votre volonté arrêtée de vous garder constamment fidèle au service de Jésus, vous craignez parfois de faiblir et de ne pas correspondre à tous ses desseins sur vous. Vous avez raison d'être humble et de ne pas oublier le passé, qui pourrait facilement se renouveler si vous n'étiez prudente et méfiante de vous-même.

Néanmoins, souvenez-vous que vous n'êtes pas la seule intéressée dans cette affaire, et que Jésus, qui vous a pardonnée et attirée à Lui, a des désirs encore plus ardents que les vôtres de vous voir marcher sans défaillance dans la voie d'amour et de sacrifice que vous avez embrassée.

Jésus ignore les défaillances et les abandons ; vous pouvez donc compter sur Lui. Il ne faiblira jamais dans l'amour qu'Il vous a voué. Pourquoi ne feriez-vous pas comme Lui, puisqu'Il vous donne tous les secours pour Le suivre et L'imiter ? La confiance absolue en son assistance va de pair avec le sentiment de votre misère. N'oubliez pas que vous êtes capable de toutes les bassesses, abandonnée à vous-même, mais aussi que vous pouvez vous élever jusqu'à la sainteté si vous faites des efforts constants pour aimer Jésus et Lui ressembler.

Quel est, en réalité, le moyen indispensable de demeurer ferme dans ses résolutions et d'avancer toujours dans la vertu ? C'est l'amour. Quand on aime, on est généreux et on devient délicat. Quand on aime, on ne transgresse pas la loi et on accomplit fidèlement tous ses devoirs. Quand on aime, on s'ingénie pour plaire à l'être aimé. Quand on aime, on est prêt à souffrir et on se sent capable de tous les sacrifices.

Vous craignez de faiblir ? Ravivez votre amour et vous donnerez de nouvelles énergies à votre volonté. Vous doutez de vous-même ? Mettez votre confiance

dans un accroissement d'amour qui vous sera en même temps une force et une sécurité. Vous revenez sans cesse sur votre malheureuse expérience du passé et vous doutez de la victoire ? Mais c'est précisément cette expérience qui vous a instruite. Si vous aviez alors aimé Jésus comme vous le deviez, vous n'auriez pas péché ; aimez-Le maintenant, et vous vous mettrez à l'abri de l'infidélité.

Si, d'une part vous vous sentez faible par nature, d'autre part vous savez bien que Jésus est la force des faibles et que ce que vous ne pouvez faire par vous-même, sa grâce peut l'opérer facilement en vous.

Jésus vous a donné assez de preuves de sa bonté et de sa tendresse, pour que vous puissiez vous adresser à Lui en toute circonstance ; mais allez-y avec votre cœur tout autant qu'avec votre raison. Son amour est illuminateur autant que triomphateur. Demeurez dans la pleine lumière de sa charité divine et de sa miséricorde infinie, et vous comprendrez que rien ne pourra vous ébranler si vous restez attachée à Jésus, et qu'infailliblement la victoire est assurée à l'amour.

N'auriez-vous, en outre, que le souvenir des grâces innombrables du passé, que vous ne pourriez douter de l'avenir. Ces grâces parlent d'amour et votre vie en a été comme saturée. Si Jésus vous a tant aimée, c'était pour être payé de retour. Lorsque vous l'avez fait, lorsque l'amour vous a donné des ailes pour voler dans le chemin de la vertu, vous avez, et avec raison, aspiré à la sainteté. Continuez à aimer, et vous continuerez à triompher.

L'amour vous gardera fidèle dans les petites choses et vous apprendra à l'être dans les grandes. Soyez délicate, si vous voulez persévérer. Vous ne pouvez prétendre arriver à la perfection de l'amour dans les grandes souffrances et les épreuves aiguës de la vie, si votre amour est languissant et intermittent dans les

devoirs ordinaires et dans les multiples petits sacrifices de chaque jour.

Jésus mérite d'être aimé toujours, en tout et partout. Habituez-vous à une grande et constante délicatesse au service de votre Bien-Aimé ; et la récompense sera que vous Le trouverez si beau, que rien ne vous attirera plus sur la terre ; si tendre, que vous L'aimerez vous-même avec tendresse ; si fidèle, que vous ne saurez plus vivre sans Lui ; si divinement attrayant, que vous vous écrierez, comme saint Paul, que rien, ni au ciel ni sur la terre, ne pourra vous détacher de l'amour de Jésus.

Jésus ! Jésus seul !



XIX

Aspirez à la sainteté par l'amour et le sacrifice

La joie de Jésus est grande lorsqu'Il constate dans une âme des désirs sincères et généreux de perfection. Elle l'est doublement lorsqu'Il voit cette âme se diriger vers Lui par la même voie par laquelle Il est venu vers elle.

Jésus n'était pas tenu de descendre du ciel dans l'humanité : c'est l'amour qui L'a poussé à cette condescendance inouïe. Son amour n'était pas nécessairement lié à la souffrance, dont Il a fait sa compagne pendant sa vie mortelle. Il aurait pu parler aux hommes un autre langage que celui de la pénitence, du sacrifice et de l'immolation totale dans la mort.

Disons-nous, si nous le voulons, que l'amour, qui ne connaît point de loi, L'a poussé à des excès divins. Toutefois, ils existent ces excès. Jésus les a voulus. Il en a fait la condition essentielle de sa mission ; et Il s'est donné en exemple à tous ceux qui veulent marcher sur ses traces et être ses disciples.

Il n'y a donc pas de moyen plus sûr et plus efficace de Lui ressembler que de vivre d'amour et de donner à son amour le caractère d'un amour immolé et crucifié.

Quel service doux et paisible de Jésus, suave et réconfortant, que celui d'un service tout d'amour qui va droit au cœur de ce tendre Maître ! Il est si heureux de se sentir aimé, lorsque tant L'abandonnent ; de se voir compris, lorsque tant L'ignorent et Le méconnaissent ; de pouvoir compter sur la fidélité des âmes éprises de son amour, lorsque la masse des hommes reste indifférente devant des preuves aussi palpables de sa charité divine.

Ah ! ne cherchez pas d'autres voies pour aller à Jésus. La voie d'amour est celle qui vous conduira plus

vite et plus directement à Jésus. C'est l'amour qui purifie plus complètement et fortifie plus sûrement. Vous pleurerez vos péchés, selon que vous aimerez davantage. Vous serez d'autant plus généreuse et fidèle, que l'amour sera le principe et la fin de votre spiritualité.

Lorsque vous aviez moins de lumière et d'expérience, lorsque vous ne vous étiez pas encore approchée tout près de Jésus et que vous n'aviez pas goûté les charmes de son intimité, vous pouviez vous demander quel était le meilleur moyen de vous sanctifier ; mais maintenant que vous comprenez que sans l'amour il n'y a pas de vertu, et qu'en fait c'est l'amour seul qui fait les saints, donnez à votre vie tout entière le cachet d'un amour qui ne se démente jamais et qui aspire à se confondre avec celui de Jésus votre Bien-Aimé.

Vous y parviendrez infailliblement, si, à l'exemple de Jésus, vous nourrissez votre amour de sacrifice. Aimer sans souffrir serait une illusion. Sur la terre, la souffrance marche de pair avec l'amour. Vouloir se sanctifier par amour et écarter en même temps le sacrifice, ce serait compromettre infailliblement toute sa spiritualité et tomber dans une erreur profonde capable de mettre en danger le salut de son âme.

Coûte que coûte il faut souffrir. Sans aimer, on souffre quand même. Mais lorsqu'on aime, on ne subit pas la souffrance, on l'aime. On l'aime, parce qu'il n'y a pas d'amour vrai sans sacrifice ; on l'aime, parce que l'on ne peut arriver à la sainteté sans le secours de l'un et de l'autre ; on l'aime, parce que Jésus ne sera consolé de notre amour que si nous le Lui prouvons par le sacrifice.

C'est pour cela que notre tendre Maître, qui nous invite avec tant d'insistance à demeurer dans son amour, nous prévient toutefois de l'obligation de nous renoncer et de porter notre croix, si nous voulons Le suivre et partager son bonheur et sa gloire.

Donc, votre voie est toute tracée ; avancez-vous vers le terme joyeusement, soutenue par l'amour et fortifiée par le sacrifice. Réfléchissez au petit nombre de ceux qui aiment assez Jésus pour Le suivre jusqu'au Calvaire, et marchez en tête des généreux et des vaillants.

Pensez également à la multitude des âmes pieuses qui n'apprécient pas suffisamment cette doctrine sanctifiante de l'amour et du sacrifice, ou qui ne cherchent que les douceurs de l'amour sans comprendre que le sacrifice en est la manifestation nécessaire. Puis obtenez, par votre fidélité, de croître dans la science suréminente qui faisait la gloire du grand apôtre : celle de Jésus crucifié.

Jésus ! Jésus seul !



XX

Savoir souffrir en silence

La plus grande des sciences est celle de l'amour, parce qu'elle est la science du temps et de l'éternité. Néanmoins cette science est double selon qu'on la considère sur la terre ou au ciel. Là-haut, elle est une science de possession et de jouissance ; ici-bas, elle est une science d'effort et de souffrance.

Nous ne pouvons pas plus nous soustraire à la souffrance que nous ne pouvons nous dispenser d'aimer. Nous cheminons toute notre vie entre l'amour et la souffrance. L'amour nous éclaire, nous guide, nous console et nous soutient ; la souffrance nous purifie, nous ciselle et nous sanctifie.

Les saints ont aimé autant qu'ils ont souffert, et ils ont souffert autant que le réclamait leur amour. En effet, la souffrance n'est pas seulement une condition essentielle de notre existence humaine, elle est un moyen choisi librement pour accomplir plus parfaitement les volontés divines et arriver à une plus grande perfection. Et comme c'est l'amour qui fait les saints, l'amour aspire à la souffrance et au sacrifice pour s'accroître et s'alimenter.

De même, la souffrance, pour perdre son amertume et acquérir ses charmes, se sert de l'amour qui la relève, l'embellit et en fait un élément puissant de sanctification.

Qui donc n'a pas souffert ? Et quelle est l'âme chrétienne qui n'a pas cherché dans l'amour de Jésus et la soumission à sa sainte volonté le secret d'alléger ses souffrances et de les rendre méritoires ? Cela vous est sûrement arrivé, puisque vous avez voué votre amour à Jésus. À votre insu peut-être vous avez accru l'un et l'autre, par un jeu inévitable de la souffrance qui aime et de l'amour qui souffre. Et si vous êtes parvenue à

trouver des charmes dans la souffrance, c'est que l'amour, qui est révélateur, vous a instruite des lois essentielles de la sainteté qui ne peut s'acquérir que dans la souffrance, mais dans la souffrance vivifiée par l'amour.

Il est une souffrance qui ravit davantage le Cœur de Jésus, parce qu'elle ressemble à la sienne : la souffrance ignorée et silencieuse. Lorsque ce tendre Maître était sur la terre, Il souffrait sans relâche parce qu'Il s'était constitué essentiellement Victime, et que pour une victime souffrir c'est vivre et vivre c'est mourir. Sauf sa divine Mère et Joseph son père nourricier, personne ne se doutait de cet état crucifiant en Jésus, dans lequel Il élaborait le salut du monde.

Quel modèle pour nous et aussi quelle condamnation de nos murmures et de nos plaintes, de nos recherches d'épanchements et de consolations ! Une souffrance dévoilée est souvent une souffrance déflorée. Une souffrance plaintive avoisine parfois une souffrance plutôt subie que généreusement acceptée.

Sans pourtant rien exagérer, il est plus parfait de taire sa souffrance que de la crier à tout venant. Il y a plus de délicatesse et d'amour à laisser ignorer ce que l'on souffre, plutôt que de chercher à intéresser les autres à ses peines et à ses épreuves.

Garder pour soi ses souffrances et ne s'en entretenir qu'avec Jésus est le fait d'une âme généreuse, qui se plaît à suivre son divin Maître sur le chemin du Calvaire et qui aura sûrement part aux joies de sa résurrection. Jésus alors se charge Lui-même de la consoler, en lui faisant goûter dans la souffrance des joies divines comme celles qui inondaient son âme à la pensée de la gloire qu'Il procurait à son Père et des grâces sans nombre qu'Il méritait à l'humanité.

Il se rencontre des âmes plus élevées encore qui évitent même de penser à leurs peines et à leurs souffrances, pour se concentrer tout entières dans la contemplation et l'amour de leur Bien-Aimé. Jésus les captive et elles pensent tant à Lui qu'elles oublient de penser à elles. Elles ont un tel désir de Le mieux connaître et de L'aimer toujours plus, qu'elles ne sont préoccupées que de Lui, et qu'elles s'abandonnent à son action crucifiante destinée à se les unir plus étroitement.

Si Jésus vous fait comprendre ces choses et vous en donne l'inspiration, n'hésitez pas à vous constituer sa victime d'amour. C'est la sainteté assurée sur la terre, et c'est une gloire sans fin dans la Béatitude.

Jésus ! Jésus seul !



Patience et résignation

Nous ne pouvons nier que tous les desseins de Jésus sont adorables, et nous ne pouvons davantage douter qu'ils sont tous inspirés par son amour et sa miséricorde à notre égard. Il aurait pu ne pas nous créer, et rien ne Lui aurait manqué. Mais puisque dans sa sagesse éternelle Il a cru bon de nous appeler à l'existence, Il s'est comme imposé l'obligation de nous assister et de nous donner les moyens de parvenir à notre destinée éternelle.

Parmi ces moyens divers, la souffrance et les épreuves jouent un grand rôle ; c'est sous cet aspect qu'il nous faut les considérer et dans cet esprit que nous devons nous en servir.

Qu'il soit donc bien entendu qu'en aucune circonstance nous ne devons rien attribuer au hasard ou au destin. Nous sommes les enfants de Dieu, et Dieu est un bon père. Par un effet de son immense bonté, nous sommes destinés à jouir de Lui dans l'éternité ; comment, dès lors, se désintéresserait-Il de nous pendant que nous marchons dans la voie qu'Il nous a Lui-même tracée pour aller au ciel ?

Si Jésus nous fournit abondamment les grâces de pratiquer toutes les vertus qui font les saints, Il nous assure, par là même, tous les secours qui nous sont nécessaires pour faire face aux nécessités de la vie et pour supporter chrétiennement les misères et les épreuves de notre pèlerinage.

Du moment que nous regardons tous les événements d'ici-bas comme des manifestations de sa volonté, nous n'avons plus le droit de nous plaindre et encore moins celui de nous révolter. Prétendrions-nous faire la leçon à Jésus et oser nous soustraire à son action

divine, lorsque nous la trouvons crucifiante ou trop pénible ?

Faisons plutôt un acte de foi et de résignation, dès que la souffrance nous atteint sous une forme quelconque, et considérons Celui qui nous éprouve parce qu'Il nous aime et qui a déposé dans la souffrance des principes puissants de purification et de sanctification.

Nous cherchons des moyens de réparer le passé et de faire des progrès dans la vertu ; si nous sommes sincères, acceptons d'abord ceux que Jésus nous donne directement, en mettant sur notre route tant d'occasions de nous humilier, de nous renoncer, de pratiquer la patience, de nous soumettre amoureusement à ses volontés saintes et de développer en nous cet esprit de foi qui enlève l'amertume aux épreuves de la vie.

Si nous étions plus surnaturels, nous recevriions avec reconnaissance les humiliations, les contrariétés, les mauvais procédés, les délaissements, les abandons, les persécutions qui nous viennent des créatures ; car tout nous est envoyé pour notre bien. Nous supporterions également avec joie, ou au moins avec une pleine adhésion au bon plaisir divin, tout ce que la vie comporte de peines, de tristesses, de deuils, de maladies et d'infirmités ; et tout le cortège des tentations, des luttes, des croix, des ténèbres, des aridités, des doutes et des épreuves intimes de l'âme, qui sont le partage de ceux qui prétendent marcher sur les traces de leur divin Maître.

Tenez-vous donc en garde contre tout murmure et toute mauvaise humeur dans les épreuves qui vous arrivent. Ne cherchez point à expliquer vos peines par la malice ou la maladresse des créatures ; au-dessus des instruments visibles et palpables, il y a la volonté de Jésus qui manie à sa guise les causes secondes pour les faire servir à ses desseins.

Lors même qu'à certaines heures l'épreuve vous paraîtrait dépasser vos forces, ayez au moins assez de courage pour ne point la rejeter volontairement, fermez les yeux, faites un acte de foi aveugle, et jetez-vous avec confiance dans les bras de votre doux et miséricordieux Jésus. Vous verrez que vous en serez toujours consolée et fortifiée.

Le grand moyen d'ailleurs de passer indemne au milieu des mille peines inévitables de cette vie, c'est de vouer à Jésus un amour généreux et ardent qui attache l'âme à son unique bon plaisir et qui Le lui fait trouver toujours aussi beau, aussi aimable et aussi aimant dans la souffrance que dans la joie, lorsqu'Il tient en main le glaive qui blesse ou le baume qui cicatrise les plaies.

Dites oui à tout ce que veut Jésus, et vous serez parfaitement heureuse.

Jésus ! Jésus seul !



XXII

La soif qui brûle l'âme des saints

Les saints ne sont pas des hommes comme les autres. Vous pouvez être de ceux-là. Il n'y a qu'à voir les choses comme ils les voient, qu'à s'en servir comme ils s'en servent, qu'à les diriger juste au but comme ils le font. Captivés qu'ils sont par un idéal qui n'est pas de la terre, ils ne s'attardent pas en chemin ; ils poursuivent leur route les yeux fixés sur l'au-delà et ils coordonnent toutes choses vers leur éternelle destinée à laquelle ils tendent de toutes les puissances de leur être.

C'est parce qu'ils ont tout simplifié dans leur vie, que les choses du temps n'ont de valeur à leurs yeux qu'en proportion des choses éternelles, vers lesquelles se dirigent toutes les aspirations de leur âme. Voilà pourquoi on les voit toujours heureux, toujours égaux à eux-mêmes, regardant toujours dans la même direction et marchant si fermes et si assurés dans la voie du devoir et de la perfection. Non pas qu'ils n'aient rien à souffrir et qu'ils ne connaissent comme nous les labeurs, les tristesses, les tentations, les luttes et les ennuis de tout genre ; mais ils savent surmonter toutes les tribulations par l'ardeur de leurs désirs et la force invincible de leur amour.

Ils aiment : voilà leur grand secret, et c'est aussi le vôtre si vous voulez les suivre. Quand une fois l'amour divin est entré dans une âme, il n'y a plus qu'à s'en laisser inspirer et à lui laisser libre cours pour opérer les destructions nécessaires à la transformation totale qui peut faire des plus grands pécheurs les plus grands saints.

Rien n'est admirable comme ces ascensions sublimes par lesquelles s'élèvent les saints jusque dans les sphères éthérées où l'amour touche le ciel et les fait vivre déjà de la vie bienheureuse. L'amour les épuise, et

s'ils ne meurent pas, c'est que leur cœur s'agrandit à mesure que l'amour les brûle et les consume.

Ce ne sont plus seulement des élans d'amour, mais des poussées irrésistibles qui entraînent l'être tout entier dans un besoin inexprimable d'aimer encore, d'aimer toujours, d'aimer sans limites et sans fin. Rien n'échappe à cette emprise universelle de l'amour déiforme qui fait de toutes les facultés de l'âme autant de foyers inextinguibles.

À mesure que l'amour grandit dans l'âme des saints, Jésus les captive, les fascine, les perd en Lui et les transforme. Leur esprit Le cherche et Le savoure. Ils aspirent avec intensité à Le connaître et ils font de sa connaissance leur ciel anticipé. Puisque Le connaître c'est la vie éternelle, en se laissant absorber par Lui, ils pénètrent dans l'éternelle vérité où tout est lumière, lumière d'amour, lumière de vie. Et c'est pourquoi le passage des saints est lumineux et rayonne l'amour-lumière.

Ne voyant et ne connaissant plus que Jésus, les saints en sont ravis ; leur cœur s'échauffe à son contact et l'amour absorbe en quelque sorte la connaissance qu'en a leur intelligence, pour tout réduire en amour dans l'union qui résulte de cette action souveraine de Jésus dans l'âme et de cette adhésion suprême de l'âme à Jésus.

C'est beau, c'est grand, c'est élevé, c'est divin ! Mais ce n'est pas inaccessible. Ce que la grâce opère dans l'âme des saints, elle peut l'opérer dans la vôtre. Vous n'arriverez évidemment pas du premier coup à une telle sublimité d'amour, mais vous pouvez en prendre les moyens comme le font les saints. C'est en marchant dans la même voie et avec la même générosité, que vous pourrez atteindre l'idéal de la sainteté. Ne comptez pas pour cela sur les circonstances extraordinaires ; les saints ne le sont devenus qu'en vivant comme vous et à

peu près dans les mêmes circonstances de la vie commune, mais ils ont fait tout grandement et saintement par leur amour.

Aimez et vous arriverez à vous renoncer et à vous corriger. Aimez et vous saurez supporter toutes les peines et les épreuves de la vie. Aimez et vous finirez par aimer les sacrifices et les souffrances, éléments indispensables de l'amour et de la sainteté. Aimez et ayez soif d'amour.

En vous désaltérant, Jésus opérera en vous ce qu'Il opère dans tous ses saints, Il rendra votre soif toujours plus ardente jusqu'à ce que votre capacité d'aimer en cette vie fasse place au ciel à celle de la lumière de gloire qui mettra fin à vos désirs dans l'ivresse de l'amour éternel.

Jésus ! Jésus seul !



XXIII

Les épreuves sont nécessaires aux âmes qui veulent se sanctifier

Lorsque Jésus fait entrevoir à une âme qu'Il s'est choisie les destinées sublimes auxquelles Il l'appelle, Il ne lui montre pas tout ce qu'Il va lui demander en retour de l'amour privilégié qu'Il lui porte. Il l'attire d'abord par ses divins attraits et par les douceurs incomparables qu'Il lui fait goûter dans la pratique des vertus.

Ces douceurs sont réelles, mais elles ne sont pas toujours nécessaires. À mesure que le temps s'écoule et que l'âme se fortifie à l'école de Jésus, la lumière se fait plus vive, et l'on n'est pas étonné que l'épreuve, sous une forme ou sous une autre, nous visite et établisse même sa demeure dans notre âme.

À force de considérer Jésus souffrant et allant jusqu'à donner sa vie par un excès de son amour, l'on comprend qu'on ne peut vraiment se sanctifier que si on l'aime et si son amour a le caractère du sien. La Croix alors nous révèle ses divins secrets, et l'on aperçoit la sainteté tout empourprée d'amour et de sang. C'est jusqu'au Calvaire qu'il faut suivre le divin Modèle que l'on veut imiter. L'amour donne des ailes et l'on vole au-devant des sacrifices et des souffrances dont les saints se servent pour fabriquer leur sainteté.

Ces principes, vous les connaissez. Ces sentiments vous les avez éprouvés. Mais à certaines heures, ne les avez-vous pas oubliés ? Et parce que la lumière est moins vive et la ferveur moins grande, est-ce une raison pour trouver le fardeau trop lourd et pour oser penser qu'en vérité il n'est pas nécessaire de tant souffrir et que l'on peut se sanctifier sans cela.

Raisonnement par trop facile et qui malheureusement fait s'écrouler tout l'édifice de la sainteté. Si l'on peut mettre des bornes à ses souffrances, on peut donc

en mettre aussi à son amour. Et si notre amour ne porte plus le cachet de celui de Jésus, comment pouvons-nous être ses disciples et Le laisser monter seul le Calvaire.

L'on ne peut vouloir sincèrement se sanctifier, si l'on calcule avec les épreuves, si l'on en fait un choix, si l'on désire en diminuer le nombre ; et si, au lieu d'en savourer les parfums en y voyant les saintes volontés de Jésus, l'on n'en respire que l'âpreté de la souffrance et la dure nécessité de la subir.

Vous n'êtes pas allée jusque-là, mais n'êtes-vous pas exposée à y arriver ? Tant que vous marchiez dans la voie commune de la vertu, vous étiez excusable dans une certaine mesure de raisonner ainsi à faux ; mais maintenant, après tant de protestations d'amour et d'efforts véritables pour marcher vers la perfection, comment pourriez-vous vous justifier d'un recul dans la voie de la sainteté ?

Se sanctifier n'est pas un vain mot. Se sanctifier, c'est aimer ; et aimer, c'est souffrir. L'amour, c'est le fruit de votre cœur ; il n'en tient qu'à vous de n'y mettre aucune borne. La souffrance appartient à Jésus, et c'est Lui qui la dispense à qui Il veut et selon ses desseins adorables sur chaque âme en particulier.

Jésus façonne ses saints par l'épreuve. Il en calcule le nombre et l'intensité selon le degré de sainteté auquel Il destine les privilégiés de son cœur. C'est ainsi qu'Il a fait de sa tendre Mère, la Mère des douleurs, et de ses plus grands saints, des martyrs et des crucifiés. Au point que l'on peut calculer le degré de sainteté auquel Il destine une âme, aux épreuves dont Il l'accable.

L'épreuve opère dans l'âme fidèle et embrasée d'amour pour son Dieu des destructions nécessaires à la reconstruction de l'édifice de la sainteté qui sera d'autant plus solide que les fondations auront été cimentées dans le feu.

Il a fallu le Calvaire pour sauver le monde. Il a fallu un Dieu crucifié pour inoculer à l'humanité une vie sortie de la mort. Il faut souffrir pour être associé aux gloires du Dieu Sauveur. Aimez Jésus et vous aimerez l'épreuve. Aimez l'épreuve et elle vous donnera Jésus.

Et si vous possédez Jésus, vous n'aurez plus rien à désirer, si ce n'est de souffrir pour Lui ressembler. Ô douce nécessité de la souffrance qui fait des saints et des saints d'amour crucifié ! Courage ! Vos épreuves vous vaudront le ciel.

Jésus ! Jésus seul !



XXIV

Pourquoi marcher lorsque vous pouvez voler

Chaque âme est destinée à un degré spécial de gloire au ciel, et pour cela elle est obligée d'acquérir sur la terre un degré correspondant de sainteté. Les années de la vie ne lui sont données qu'en vue de cette destinée finale. Il faut donc qu'elle accélère le pas en conséquence ; et si en marchant avec son allure habituelle elle risque de ne pas atteindre le but, il n'y a pas à hésiter, elle doit courir et même voler.

Mais pour voler, direz-vous, il faut des ailes, et je n'en ai pas. Étrange réponse ; pourquoi n'en avez-vous pas ? Puisqu'il vous en faut, prenez les moyens de les faire pousser, pour ensuite les développer et arriver au ciel à tire-d'aile.

Et vos ailes, où vont-elles prendre racine ? Dans votre cœur. Vous n'avez donc pas besoin de sortir de chez vous, ni de vous adresser à d'autres qu'à vous-même pour transformer votre marche en un vol rapide qui vous élèvera au-dessus des choses de la terre et vous rapprochera toujours plus du ciel votre Patrie.

Vous êtes faite pour le ciel ; donc vous êtes faite pour l'amour. C'est l'amour qui vous y fera entrer ; c'est donc l'amour qui vous y fera voler. Remplissez-en votre cœur, et pour le Bien-Aimé qui sera votre partage pendant toute l'éternité, alimentez-en toutes vos vertus. Pratiquez-les par amour, vivifiez-les par l'amour, aimez sans autre désir que d'aimer encore et d'aimer toujours.

Ne vous laissez inspirer que par l'amour, et vous serez bientôt étonnée des distances qu'il vous fera parcourir en un instant infiniment moindre que par tous les autres moyens. Vous serez si heureuse de voler ainsi dans l'azur des cieux, que vous monterez toujours plus haut, transportée par les ardeurs que la rapidité de votre

vol ne fera qu'accroître à mesure que vous atteindrez les cimes éternelles de l'amour.

Jésus, l'aigle divin, volera devant vous, et ses battements d'ailes régleront votre vol. Vous voudrez le suivre et vous ne vous laisserez pas distancer. Chaque coup d'ailes sera une vertu que vous pratiquerez, un devoir que vous accomplirez, un effort que vous ferez, une tentation à laquelle vous résisterez, un acte surnaturel que vous poserez, une résistance à un penchant naturel que vous apporterez, un sacrifice que vous accepterez, un désir de plus grande perfection que vous éprouverez, une générosité toujours plus grande dans le support des afflictions, en un mot une fidélité délicate en tout ce qui peut procurer la gloire de Jésus et votre sanctification.

Tout cela coûte bien des sacrifices, mais ils sont nécessaires à l'amour ; au point qu'avec l'amour seul vous ne pourriez pas voler. Il vous faut deux ailes qui se déploient en même temps ; et celle du sacrifice, doit avoir l'ampleur de celle de l'amour. Prétendre aimer sans sacrifice serait une illusion. Croire pouvoir se maintenir dans son vol vers la sainteté par les seules forces de l'amour, si cet amour n'était pas un amour crucifié, serait fausser son amour et empêcher ces deux ailes de battre à l'unisson.

Allons ! Du courage pour souffrir et de la souffrance pour aimer. Ne vous contentez pas des petites vertus qui vous font piétiner sur place et vous bornent l'horizon au-delà duquel l'amour et le sacrifice voudraient vous entraîner.

Vous connaissez les années que vous avez déjà vécu et vous pouvez facilement vous rendre compte des moyens que vous avez employés pour vous sanctifier et des résultats que vous avez obtenus. Tous vos calculs ne vous feront pas connaître combien d'années il vous reste à vivre pour combler les lacunes du passé et réaliser la

somme de mérites qui vous vaudront la gloire qui vous est destinée. Ce n'est donc pas sur le temps qu'il faut compter, mais uniquement sur l'emploi et l'efficacité des moyens.

Vous pouvez vivre plusieurs années dans une, si vous faites tout par amour et si vous vous servez de toutes les peines et tribulations de la vie pour alimenter et accroître votre amour.

Quel bonheur à la pensée que vous avez fini de marcher *piano piano* dans la vertu et que vous avez pris définitivement votre vol vers la Patrie où la gloire décerne la même couronne à l'amour et au sacrifice !

Jésus ! Jésus seul !



Ne fuyez pas les croix, chacune porte sa grâce avec elle

Depuis que Jésus vous a fait la grande grâce de vous attirer à Lui et de se révéler à votre âme, vous L'avez entrevu sous des aspects divers, selon les époques de sa vie. Les charmes de son enfance ont vite fait place au silence mystérieux dont Il a enveloppé les longues années de sa vie cachée ; et lorsqu'Il en est sorti, Il s'est fait l'apôtre du royaume des cieux, pour nous en assurer la possession, et Il a couronné sa vie dans les souffrances et les ignominies.

La dernière et la plus éloquente représentation qui nous reste de Jésus, c'est Jésus cloué à la Croix et mourant pour nous. Tout le reste de sa vie aboutit à ce suprême Sacrifice ; et pour comprendre jusqu'où Il nous a aimés, il nous faut Le voir tout ensanglanté expirer dans le plus cruel des supplices. La Croix reste l'emblème de son amour ; et pour L'aimer comme Il nous a aimés, nous n'avons qu'à nous y clouer et mourir avec Lui.

Ce qui vous paraît trop dur à la nature, ne l'est plus, si vous savez unir vos souffrances à celles de votre divin Sauveur, et si vous tirez des croix que son amour vous envoie la sève de vie que contient le sang rédempteur dont Il a baigné la sienne.

Lorsque Jésus vous a appelée à sa suite, Il a parlé franc et Il ne vous a pas caché la vérité. Il ne peut être suivi que de disciples qui Lui ressemblent ; et puisqu'il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie, il vous faut faire pour Lui ce qu'Il a fait pour vous.

Remarquez que Jésus ne parle pas de mort immédiate, mais d'un long chemin à parcourir en portant sa croix. Il invite bien à prendre sa croix, mais cela ne dit

pas qu'Il vous en laisse le choix. Il sait, Lui, quelles sont les croix qui vous conviennent le mieux, et, en bon Maître plein de tendresse, Il se réserve le droit de vous les mettre Lui-même sur les épaules. Il calcule tout, et vos forces pour les porter, et la longueur du chemin à parcourir, et les difficultés qui vont s'échelonner en cours de route, et les moments propices pour les varier, et les redoublements de ferveur qui favoriseront davantage son action crucifiante, lorsque son amour Le portera à faire que vos croix soient plus lourdes pour les rendre plus méritoires.

Tout ce plan divin est fait depuis longtemps ; et ce qui doit vous consoler au milieu de vos épreuves, c'est de savoir que Jésus Lui-même travaille en vous et que vous ne souffrez pas toute seule. Ne vous laissez donc pas attrister par les croix que vous portez, et ne cédez pas davantage à la tentation de désirer échanger vos croix pour d'autres qui vous paraîtraient plus supportables. D'abord, vous n'en savez rien, et lorsque vous les auriez expérimentées, vous changeriez peut-être d'avis.

Pour une croix que l'on fuit, on en rencontre souvent deux pour une ; et la peine que l'on éprouve de s'être attiré soi-même un surcroît de souffrance ajoute à la pesanteur de la croix. Quand il s'agit de croix qui peuvent durer des années et même toute la vie, puisqu'on n'en connaît point exactement la durée, il est bon de ne pas s'aventurer à les désirer et à les choisir, si l'on ne veut pas se rendre plus malheureux. Bien plus sages sont ceux qui s'abandonnent avec confiance à Jésus qui ne permet pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces, et qui donne à chacun les grâces qui conviennent le mieux à son état.

Il n'y a pas à prétexter, pour vous justifier de vos plaintes et de vos désirs, l'accomplissement de vos devoirs d'état, Jésus les connaît sûrement autant que

vous et Il sait ce qu'Il fait. Au lieu de Lui faire des remarques, mettez-vous absolument à son service et abandonnez-vous à son bon plaisir.

Ne considérez pas toutes vos croix à la fois. Chacune a sa grâce et qui correspond à vos besoins du moment. Tirez-en le plus possible de ce qu'elle contient pour votre sanctification et pour la gloire de Jésus. Chaque souffrance est une perle de Paradis. Chaque croix est ici-bas une source de mérites pour le ciel. Les plus belles couronnes là-haut sont formées des croix amoureusement supportées dans l'exil.

Sans croix pas de disciples imitateurs de Jésus, pas de saints sur la terre, pas d'élus pour le ciel.

Jésus ! Jésus seul !



XXVI

Aimer Jésus et L'écouter en silence

Il n'y a pas sur la terre de bonheur comparable à celui d'aimer Jésus. Et cela se comprend, puisque c'est le bonheur du ciel. Les élus n'aspirent plus à rien ; ils sont arrivés au terme de toutes leurs ambitions. Il n'y a plus rien en eux qui ressemble à un désir ; ils n'ont plus rien à recevoir et ils sont incapables de contenir un degré de plus d'amour et de bonheur. Jésus les remplit pleinement et Il est pour toujours leur suprême félicité.

C'est quelque chose de semblable qu'éprouve l'âme qui a tout sacrifié pour Jésus son Bien-Aimé et qui court dans la voie de l'amour qui conduit à la sainteté. Elle a dit adieu à toutes les joies que le monde promet, mais qu'il donne si parcimonieusement. Elle a fermé son cœur aux affections terrestres, et elle a ainsi retrouvé toutes ses forces vives d'affection, qu'elle tourne uniquement vers Celui-là seul qui peut les satisfaire.

Et parce que cette âme se contente de Jésus et se passionne pour Lui, elle goûte des joies indicibles et elle devient l'esclave de son amour. Entrant en elle-même, elle y trouve le Jésus qu'elle aime, et elle se complaît à Lui tenir compagnie. Ses relations d'intimité avec Jésus ne font qu'accroître son amour, et elle s'enivre aux délices de l'union divine.

Les tristesses de la terre peuvent bien parfois l'effleurer, mais ne sauraient la troubler. Les bruits du dehors s'éteignent à la porte de son cœur et ne troublent point ses divins colloques avec le Jésus qui lui parle dans l'intime de l'âme et qu'elle écoute avec avidité. Les épreuves du dedans peuvent se renouveler, mais par un jeu délicat de l'amour, elle s'en empare pour les offrir à son Bien-Aimé en guise d'actes d'amour.

Tout lui sert à aimer plus ardemment Jésus, dont elle n'aspire qu'à faire la volonté. Elle Lui redit sans cesse

qu'elle L'aime, et elle entend Jésus lui répondre par une recrudescence de tendresse. Sans même plus Le chercher, elle Le voit partout, elle Le sent à ses côtés ; et s'Il feint de s'éloigner tant soit peu, elle est de suite alarmée, et Jésus accourt à la moindre larme qu'Il lui voit verser.

Soucieuse de plaire à l'unique objet de son amour, elle ne soupire que pour Le consoler et Lui rendre sa compagnie plus agréable. C'est alors qu'elle tend à pénétrer plus profondément dans son Cœur et qu'elle se laisse imprégner des ardeurs de la charité divine. La fusion s'opère entre ces deux cœurs faits l'un pour l'autre ; et qui pourrait alors percevoir la douceur de ces épanchements divins serait ravi de tant de tendresse de la part de Jésus qui donne et de l'âme qui se livre.

Pourquoi ces joies inénarrables ne seraient-elles pas les vôtres ? Qu'est-ce donc qui peut bien vous retenir loin de cette profonde intimité avec Jésus ? Vous êtes faite pour Lui, et Il vous destine à une absorption éternelle en son amour infini. Allez à Jésus, libre de toute attache et de toute préoccupation. Laissez-vous ravir par ses divines amabilités. Prêtez l'oreille et entendez l'appel plein de douceur et de tendresse qu'Il vous adresse. Accourez, ne perdez pas une minute : son cœur est ouvert, entrez-y promptement.

Ne faites aucun raisonnement, ce n'est pas le temps. Ne faites pas attendre Jésus. C'est l'heure de l'intimité divine ; et si vous la laissez passer, qui sait si vous retrouverez ensuite la même facilité à vous laisser ravir par votre Bien-Aimé.

Une fois entrée en relation étroite avec Jésus, établissez votre âme dans une douce paix, jouissez de votre bonheur et n'en goûtez plus d'autre. Vivez comme si vous étiez seule sur la terre avec Lui. Adorez en silence, contemplez avec ravissement, aimez avec tendresse, et faites de votre cœur un sanctuaire secret où se fassent

entendre de douces mélodies comme celles que modulent éternellement les bienheureux.

Jésus ne se lassera jamais de vous voir L'aimer, ne vous laissez pas davantage de L'aimer toujours plus ardemment. Préparez dans l'amour et l'intimité de votre Bien-Aimé l'union enivrante que vous contracterez avec Lui dans la Patrie, où votre amour, arrivé à son apogée, se confondra sans fin dans l'infinie charité du Jésus de votre éternelle béatitude.

Jésus ! Jésus seul !



POUR ÊTRE HEUREUX, IL FAUT...



I. Pour être heureux, il faut vouloir se sanctifier

Le bonheur ! Mot profond qui vient du ciel plus que de la terre, qui a pris naissance dans l'éternité et qui court le monde pour réjouir et consoler les humains. Il est apparu ici-bas en même temps que le premier homme, et hélas ! le péché en a terni l'éclat et faussé la divine conception. Tout dénaturé de ce qu'il était à l'origine, le bonheur a conservé quand même son emprise sur l'humanité, et il n'est pas un homme qui ne cherche à être heureux.

Comment donc se fait-il qu'il y ait si peu de vrais heureux, et qu'en réalité la masse des malheureux ne cesse de se remuer dans le remous des déceptions humaines ? Il y a là un problème qui semble insoluble, et qui pourtant ne cache aucun mystère à l'âme éclairée de la foi et cheminant surnaturellement vers le ciel. C'est bien simple, les hommes se trompent et ils mettent le bonheur là où il n'est pas. Volontairement ou inconsciemment, ils courent après des chimères, ils croient saisir des réalités là où il n'y a que des illusions, et ils se trament une vie de mensonges qui les amusent un moment pour recommencer à les tromper sans fin.

C'est bien là ce que vous avez sûrement observé autour de vous, en voyant les hommes courir aux plai-

sirs, s'attacher frénétiquement aux richesses, ambitionner aveuglément les honneurs et s'imaginer sottement trouver une satisfaction stable à leurs convoitises dans la recherche toujours inassouvie d'un vil et faux bonheur.

Et s'il est vrai que le bonheur est une émanation du ciel et que, dans la pensée éternelle, il est l'atmosphère divine dans laquelle doit vivre un jour toute âme immortelle, la conception qu'on en a ne peut être un mythe et, de toute nécessité, il doit remplir le cœur de ceux où habite la grâce sanctifiante. Rien n'est beau comme un cœur pur, rien ne parle plus de bonheur qu'une âme vertueuse. Tous ceux qui font profession de vertu ne désirent rien autre, parce qu'ils savent qu'ils seront toujours heureux s'ils sont toujours fidèles.

Ce bonheur est le vôtre, et avec quelle reconnaissance vous devez remercier Jésus de vous l'avoir fait comprendre et d'en avoir ainsi rempli votre âme. Vous savez où vous allez : au pays de l'éternel bonheur, dans la compagnie des bienheureux qui, comme vous, ont peiné et souffert ici-bas et qui là-haut ont vu les vertus qu'ils ont pratiquées sur cette terre s'épanouir dans une félicité sans fin.

Plus vous serez fidèle aux inspirations divines, plus vous ferez fructifier par vos vertus les grâces sans nombre que Jésus sème sur votre route, plus vous montrerez de générosité dans l'accomplissement de vos devoirs d'état, plus vous travaillerez énergiquement à votre sanctification, et plus vous serez heureuse.

Le bonheur vous viendra de votre fidélité à correspondre aux grâces et aux volontés de Jésus sur vous ; lors même que pour assurer cette fidélité vous vous imposeriez des sacrifices et vous auriez beaucoup à souffrir. Le bonheur grandira en votre âme, par le fait que Jésus, la source de l'éternelle félicité, établira Lui-même sa demeure en vous. Le bonheur vous envahira

de toute part, sans cesse accru et alimenté par l'amour mutuel de Jésus pour vous et de vous pour votre Bien-Aimé.

Il se rencontrera parfois des ombres dans le tableau, fruit des tristesses et des misères de toute vie humaine, mais ces ombres n'altéreront point la sérénité de votre âme, qui saura se maintenir heureuse en se conservant fidèle. Tout au contraire, la souffrance redoublera votre joie, puisqu'elle vous fera ressembler davantage à Jésus votre divin Maître.

Vous devez ressentir une joie aussi vive de souffrir que d'aimer, un bonheur aussi grand de vous sacrifier que d'aimer et de vous sanctifier. La souffrance et l'amour font les saints ; et les saints sont les heureux de la terre et les bienheureux du Paradis.

Attisez votre bonheur par l'amour, et faites de votre amour le mobile, la grâce et la perfection de toutes vos vertus. Comme vous êtes destinée à un bonheur sans limite et sans fin, et que ce bonheur élaboré dans le temps et couronné dans l'éternité repose tout entier sur votre amour et votre fidélité, aimez assez pour être toujours fidèle, et soyez toujours fidèle pour ne point cesser d'aimer.

II. Pour se sanctifier, il faut aimer

Vous avez de vifs désirs de perfection, et c'est une grande grâce. C'est Jésus Lui-même qui met ces désirs dans votre âme, et vous devez L'en remercier. Vous ne pouvez Lui plaire davantage, que d'entretenir ces excellentes dispositions dans votre âme. Il vous regardera toujours avec amour et avec tendresse s'Il vous voit prête à tous les sacrifices pour répondre à ses divines avances.

N'oubliez pas toutefois qu'il vous faudra souffrir pour atteindre ce divin idéal, et que vous ne pourrez en avoir le courage que si vous aimez. Les bons désirs et

les ferventes aspirations doivent toujours vous tenir en haleine ; mais ce qui seul peut les alimenter et les rendre stables, c'est l'amour.

Lorsqu'il s'agit de mener une vie simplement dévote, l'on a recours à des moyens d'une piété relative ; aussi reste-t-on dans le domaine d'une religiosité commune, sans grand effet pour l'amendement de ses défauts et la pratique efficace de la vertu. Mais ce n'est pas avec des âmes de cette trempe que Jésus fait des saints.

Même, lorsqu'il y a une vertu plus généreuse, fondée sur des principes d'une sérieuse spiritualité, il se rencontre souvent des lacunes dans la stricte compréhension des choses divines, et de ces intermittences désolantes qui ralentissent la marche dans le chemin de la perfection et ramènent les âmes au point de départ.

On a pratiqué effectivement bien des vertus, mais on est arrêté tout à coup par un sacrifice à faire et que l'on cherche à esquiver, par des efforts plus grands qui s'imposent et que l'on néglige, par un renoncement plus complet que réclament les circonstances et que l'on hésite à embrasser, ou encore par de multiples reprises de soi-même où la satisfaction naturelle trouve plus de place que les vues de foi et l'esprit surnaturel.

Qu'a-t-il donc manqué à ces âmes pusillanimes, sincères et généreuses à certaines heures, mais faibles dans leurs résolutions et inconséquentes dans leur piété ? L'amour. L'amour, qui éclaire et oriente dans la vérité. L'amour, qui est la force des faibles et maintient dans l'accomplissement du devoir. L'amour, qui ranime sans cesse les ardeurs de la vertu et pousse jusqu'à l'abnégation totale de soi-même. L'amour, qui saisit toutes les occasions de se sacrifier et de s'immoler, pour plaire au Bien-Aimé. L'amour, qui s'applique à copier le divin Modèle que l'on a sous les yeux et qui trace dans l'âme

un à un les traits du Maître adorable dont on s'est fait les disciples.

Il y a longtemps que vous avez compris ces choses. Ne les oubliez jamais, si vous voulez arriver à la perfection. Les saints ne se font que dans l'amour. Le moyen le plus sûr et le plus rapide de parvenir à la sainteté, c'est d'aimer. Les autres moyens de spiritualité ne vaudront jamais celui-là. C'est tellement vrai, qu'ils ne peuvent être efficaces que s'ils sont vivifiés eux-mêmes par l'amour.

On a vu des saints exceller dans certaines vertus plutôt que dans d'autres ; on n'en peut rencontrer qui se soient sanctifiés sans amour, l'amour étant nécessairement la forme, l'aliment, la perfection et la vie de toutes les vertus.

Comme vous êtes heureuse de travailler sans cesse à développer en vous l'amour, pour correspondre aux desseins de Jésus qui vous veut sainte, et qui s'est montré si prodigue envers vous en vous révélant si clairement ces grandes vérités de la spiritualité des saints.

Puisez donc dans l'amour vos lumières, votre force, votre magnanimité, votre constance, vos délices, votre vie. Si vous aimez, vous trouverez le secret des sublimes immolations de l'amour. Si vous mettez de l'amour en tout, vous grandirez divinement les plus petites actions de votre vie.

Si vous aimez souverainement, vous ne verrez plus que Jésus en tout, vous vous passionnerez pour Lui, vous serez dévorée du zèle de sa gloire, vous chercherez en tout l'accomplissement de son bon plaisir et vous n'aurez pas de plus grand bonheur que celui de Lui appartenir à la manière des saints, en en faisant le tout unique de votre vie.

III. Pour aimer, il faut être pur

Rien ne vous surprendra dans l'énoncé de cette vérité. D'instinct les âmes qui aiment sentent le besoin d'être pures. Elles ont le sentiment profond qu'il ne peut y avoir d'amour vrai que dans la pureté et que ce serait une pure illusion de prétendre vivre d'amour si l'on ne vivait en même temps dans la pureté.

Pour le mieux comprendre, il n'y a qu'à considérer Jésus Lui-même dans l'union étroite qu'Il a établie entre l'amour et la pureté. Il s'est donné une Mère Vierge et Immaculée ; Il a laissé reposer sur son cœur, à la Cène, le disciple vierge qu'Il aimait ; Il a promis aux cœurs purs la récompense de l'éternelle vision de l'amour. Et si vous voulez avoir de cette vérité une intelligence plus personnelle, entrez dans votre propre cœur et servez-vous de l'expérience que vous avez acquise. N'est-il pas vrai que plus vous avez été pure, plus en vérité vous avez aimé Jésus ! Plus vous avez été détachée des affections sensibles et sensuelles, plus vous vous êtes sentie disposée à aimer Jésus et à vous unir à Lui. Plus vous avez crucifié votre chair, plus vous avez rendu stable votre union avec Jésus.

Et ceci est tellement vrai, que si vous n'aviez été parfaitement pure, vous n'auriez pas osé dire à Jésus que vous L'aimiez, de peur de vous condamner vous-même. De même, lorsque vous avez eu la faiblesse d'être moins circonspecte, moins modeste et moins prudente ; soit intérieurement dans vos pensées, vos imaginations et vos affections ; soit extérieurement dans l'exercice de vos sens et dans vos relations : vous avez éprouvé un malaise tel qu'il semblait élever une barrière entre Jésus et vous, au point que vous n'osiez plus vous approcher de son cœur.

Au contraire, lorsque tout a été pur dans votre vie, lorsque vous avez énergiquement chassé toute pensée

capable de souiller votre âme, lorsque vous avez interdit à votre cœur toute sensibilité dangereuse, lorsque vous avez barricadé vos sens pour les mettre à l'abri de toute imprudence, lorsqu'en un mot vous avez eu le courage de tout mettre en œuvre pour vous assurer une plus grande victoire de pureté : votre âme, se sentant libre et dégagée, s'est envolée amoureusement vers Jésus, avide de faire avec Lui une union plus tendre et plus intime.

On peut dire sans crainte que le degré d'amour dans une âme est proportionné à son degré de pureté. Et cela, parce que la pureté, par elle-même, prédispose à l'amour, et que l'amour divin ne rencontrant aucun obstacle d'attache naturelle se donne libre cours et envahit tout naturellement l'âme qui l'attire par sa pureté. En faut-il davantage pour développer en vous l'angélique vertu de pureté ? Vous devez vous y appliquer pour bien des motifs ; mais le plus puissant sera toujours celui de l'amour. Plus vous aimerez Jésus, et plus vous serez pure. Mais également, plus vous serez pure, et plus vous croîtrez en amour.

Si votre amour doit briller dans votre vie par une pratique constante de toutes les vertus et par une ferveur spéciale en tout ce que vous faites, votre pureté, de son côté, doit se faire remarquer par une modestie parfaite de tous vos sens, une dignité irréprochable, une réserve de maintien, de regard et de parole qui soient une édification pour tous.

Quelle prédication puissante que celle d'une âme qui n'aime que Jésus et qui ne mène une vie angélique que pour aimer toujours plus ! Que les mortifications corporelles ont de charme pour le cœur qui aime et s'efforce de ressembler à son Bien-Aimé ! Qu'ils sont doux les crucifiements de la nature, qui d'une chair de péché peuvent faire un holocauste d'agréable odeur à Celui qui pour nous s'est condamné à tant de souffrances et jusqu'à la mort !

Que l'amour vous rende vigilante. Ne pactisez avec aucune des maximes du siècle sous ce rapport. Ne vous accordez aucune liberté qui ne convienne à la vie pieuse ou à la condition que vous avez embrassée. Faites honneur au Jésus que vous aimez. Défendez ses droits sur vous ; et, à tout prix, conservez la place toute d'amour que Jésus vous a faite dans son Cœur. Au ciel, vous devrez briller par votre amour et votre pureté. Menez ici-bas la vie des anges, pour vous assurer là-haut la vie des séraphins dans un amour sans fin.

IV. Pour être pur, il faut être humble

Vous vous êtes déjà demandé quel rapport il y avait entre la pureté et l'humilité, doutant peut-être que l'une de ces deux grandes vertus puisse exister sans l'autre. Évidemment, les actes de ces deux vertus sont fort différents, et l'on peut pratiquer l'une sans l'autre. Néanmoins, il existe des relations réelles et comme une espèce de corrélation entre elles, en ce sens qu'elles sont toutes deux influencées l'une par l'autre.

N'avez-vous pas remarqué que les âmes pures sont habituellement humbles ? Il y a dans leur conduite irréprochable et leur attitude plutôt angélique quelque chose de modeste et de réservé qui leur donne un aspect doux et humble ; au point que si elles manifestaient de l'orgueil et de la vanité, on éprouverait comme l'impression qu'elles portent atteinte à leur pureté et à leur virginité.

Lorsqu'il s'agit des âmes orgueilleuses, la conséquence est encore bien plus apparente. On considérerait difficilement un orgueilleux qui se fasse remarquer par sa pureté. Ces deux choses semblent s'exclure. La pureté porte en elle-même quelque chose de trop simple et de trop modeste pour apparaître en même temps vaniteuse, hautaine et orgueilleuse. De son côté, l'or-

gueil est un tel composé de suffisance, de prédominance, d'amour-propre et de vanité, que cela ne s'allie guère avec la simplicité et l'attitude effacée d'une âme chaste et pure.

À un autre point de vue, vous savez que les cœurs purs exercent une véritable attraction sur Jésus qui se plaît parmi les lys ; et contrairement, que le Seigneur résiste aux superbes. Autant les premiers L'attirent, autant les seconds L'éloignent et Lui font horreur.

Ces réflexions doivent vous être une lumière et vous devenir une conviction ; sans quoi vous vous réserveriez plus d'une triste surprise dans votre vie spirituelle. Vous devez donc, à tout prix, acquérir une grande humilité, si vous voulez jouir des douces et pures joies de la chasteté. Ces deux vertus sont un double trésor qui est en même temps la condition et le fruit de l'amour. Vous n'aimerez point Jésus d'un véritable amour, si vous n'êtes pas préoccupée avant tout de vous conserver chaste d'esprit, de cœur et de corps ; et vous ne pourrez prétendre à l'acquisition de cette vertu angélique, si vous ne vous faites de l'humilité une cuirasse pour la défendre et la protéger.

Les péchés d'orgueil conduisent presque toujours à des fautes contre la sainte vertu. C'est ordinairement l'arme terrible dont Jésus se sert pour châtier les orgueilleux. Les orgueilleux sont facilement impurs ; et les purs sont toujours humbles. Cela ne suffit-il pas pour faire de l'humilité la règle inflexible de toute votre vie spirituelle ?

Tant que vous ne deviendrez pas humble, vous ne serez pas chaste. Craignez votre amour-propre et les recherches quasi inconscientes de votre petite personne, tant elles tiennent à votre nature, et ne vous permettez rien qui tourne à votre gloire, ni dans les affections dont vous êtes l'objet, ni dans l'action que vous exercez autour de vous, ni dans les charges ou fonctions que

vous remplissez, ni dans aucune occupation quelle qu'elle soit.

Plus vous vous humilierez et chercherez à disparaître, et plus vous goûterez les joies saintes d'un cœur pur qui ne vit que pour Jésus et qui met tout son bonheur à n'aimer que Lui seul. L'humilité alors aura pour vous autant de charmes que la pureté. Vous vous servirez de l'une et de l'autre pour vous attacher plus fortement à Jésus. Vous aurez ainsi recours à votre humilité pour être pure, et vous userez de votre pureté pour vous fortifier dans l'humilité.

Les yeux au ciel et le cœur en haut. Ne vous attardez pas trop à considérer vos misères, sans cependant les perdre totalement de vue. Sachez que vous êtes misérable, mais comptez absolument sur l'assistance de Jésus qui veut que vous soyez humble, d'abord pour Lui ressembler, et ensuite pour affermir cette ressemblance par la vertu angélique qui doit caractériser votre apparence totale à votre Bien-Aimé dans l'amour et la sainteté.

V. Pour être humble, il faut se bien connaître

L'humilité ne paraît difficile qu'à ceux qui ne se connaissent pas. Les plus humbles, qui sont en même temps les plus purs et les plus parfaits, sont les saints, parce qu'ils se connaissent. Les moins humbles sont ceux qui s'ignorent, qui volontairement ne veulent pas se considérer tels qu'ils sont, qui ne trouvent jamais le temps de rentrer en eux-mêmes pour se bien connaître.

Il est facile de paraître humble, sans l'être en réalité. Il suffit de s'illusionner sur soi-même et d'éviter vis-à-vis des autres de manifester le fond de son âme. On en voit, même dans la piété, qui ont peur de la vérité et qui seraient accablés d'être connus pour ce qu'ils sont.

S'ils ne cherchent pas toujours à être dissimulés, ils sont cependant bien aises de l'être, quand les circonstances les favorisent tant soit peu. Ils étouffent vite une bonne pensée qui leur vient, pour cueillir une petite vanité qui passe. Ils rejettent comme d'instinct une lumière qui les éclairerait, pour demeurer dans une vague obscurité où leur amour-propre trouve son compte. Ils entendent bien le bruit confus de leur conscience qui leur reproche leur duplicité, mais ils aiment mieux flatter leur nature orgueilleuse que de la soumettre avec sincérité à la grâce.

L'on comprend, dès lors, qu'il est difficile à Jésus de pénétrer dans ces cœurs qui se repaissent de mensonge et de vanité. Tant que l'orgueilleux ne se décidera pas à se connaître tel qu'il est, il se trompera lui-même et il ne goûtera jamais les joies pures de la vertu et les charmes de l'humilité.

Vous connaissez ces vérités élémentaires ; mais en pratique, ne les perdez-vous pas quelquefois de vue ? Vous suivez-vous de près ? Aimez-vous à vous voir telle que vous êtes, et non telle que vous voudriez être ? N'y a-t-il pas chez vous une certaine répugnance à vous considérer en pleine lumière, et ne préférez-vous pas plutôt ne voir en vous que la surface de votre âme, sans pénétrer au dedans ? Et lorsque les occasions vous ont révélé des points faibles capables de mettre votre vertu en danger, n'en avez-vous pas détourné les yeux de peur de constater trop clairement la réalité de lacunes, de défauts ou de penchants que vous êtes plutôt portée à ne voir que dans le vague et l'imprécis ?

S'il en est ainsi, comment pouvez-vous vous targuer d'être humble, de désirer et d'aimer l'humilité ? Pour être vraiment humble, il faut vous connaître ; pour vous connaître, il faut vous étudier et vous examiner ; pour vous étudier avec fruit, il faut le faire en vue de vous réformer et de vivre de vérité.

Partez de ce principe, que l'humilité c'est la vérité, et vous trouverez en vous ample matière à la pratiquer. Il ne s'agit pas de grossir vos misères et vos mauvais penchants, mais de les connaître simplement et exactement. Tout ce qui ne repose pas sur la vérité ne peut être une vertu, et tout ce qui n'est que l'effet de l'exagération ou de l'imagination n'est pas l'humilité.

Servez-vous de l'expérience du passé ; méfiez-vous de vous-même ; montez la garde autour de votre âme ; faites une guerre sans trêve à tous vos mauvais penchants. À quoi servirait de vous illusionner sur vous-même, lorsque vous êtes exposée à payer si cher une imprudence, une présomption, une vanité, une pensée d'amour-propre, un sentiment purement naturel, un désir de vaine gloire, une recherche de vous-même, une affection trop sensible, une immortification corporelle, une lâcheté dans l'accomplissement du devoir, une infidélité quelconque à la grâce.

Aspirez plutôt à acquérir une connaissance parfaite de vous-même, tant pour réparer le passé par la pratique des vertus contraires aux fautes que vous avez commises, que pour asseoir votre persévérance sur les bases solides de l'humilité et de l'amour.

Il y a tant d'âmes qui se perdent parce qu'elles ne se connaissent pas et ne s'appliquent pas à se connaître ! Vous qui faites profession de vertu et aspirez à la sainteté, vous n'assurerez votre persévérance que si vous employez tous les moyens de vous bien connaître, afin de demeurer partout et toujours dans l'humilité et la vérité.

VI. Pour se bien connaître, il faut considérer son divin modèle

Il n'y a aucun doute que Jésus se plaît à se révéler aux petits et aux humbles. Il nous en a donné de fréquents exemples dans sa vie mortelle.

Il s'est proposé Lui-même comme le modèle de toutes les vertus. En demandant à tous de marcher dans la voie du renoncement, du sacrifice et de la vertu sous toutes ses formes, Il a imposé des lois rigoureuses de sainteté et de salut éternel ; et Il a donné en même temps à chacun les grâces nécessaires pour Le suivre, L'imiter et Lui ressembler. De sorte que pour connaître son devoir, il n'y a qu'à écouter Jésus et suivre ses enseignements ; pour pratiquer la vertu, il n'y a qu'à attacher les yeux sur son divin Modèle et compter sur sa grâce pour L'imiter ; pour connaître exactement comment nous devons penser, aimer, vouloir, parler et agir, il n'y a qu'à nous inspirer en tout de Jésus, de son amour et de son bon plaisir.

Vous n'avez pas à vous façonner une spiritualité à votre guise, ni à chercher à pratiquer un idéal de perfection qui ne reposerait que sur vos propres conceptions. Le modèle que vous devez copier est parfait ; Il est le seul qui doit vous inspirer et devenir pour vous le secret de toute votre sainteté.

Que de réflexions sérieuses cela suppose ! Que de contemplations soutenues du divin Exemple ! Que de pénétrations profondes dans ses sublimes perfections ! Mais aussi que de retours sur vous-même ! Que d'examens attentifs de votre propre conscience ! Que de rapprochements entre le Maître et le disciple, entre le modèle et la copie ! Que de lumières aptes à éclairer votre âme jusque dans ses profondeurs ! Que de connaissances de vous-même sans cesse renouvelées ! Que de révélations pratiques et constantes sur les volontés

formelles de Jésus dans votre sanctification et sur vos devoirs rigoureux pour correspondre à ses desseins miséricordieux !

Lorsque vous vous demandez où vous en êtes dans le chemin de la perfection, regardez Jésus, puis tournez les regards sur vous-même. La lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde, vous montrera bien vite ce qu'il y a en vous à modifier ou à perfectionner.

Si vous agissez ainsi, vous choisirez toujours le plus parfait, vous n'accepterez pas de traîner en arrière loin de Jésus, et vous aurez à cœur, pour vous bien connaître et vous maintenir fidèle dans la voie d'amour que vous avez embrassée, de ne laisser aucune vertu de votre Bien-Aimé qui ne soit reproduite dans votre vie.

Toutefois, le plus grand encouragement à la perfection que vous puissiez désirer, et le Modèle le plus attrayant que vous puissiez avoir devant les yeux, c'est bien le Jésus du Sacrement, ce Jésus humble et caché qui s'est fait Eucharistie ; ce Jésus silencieux et muet qui pourtant ne cesse d'enseigner au monde les plus sublimes vertus ; ce Jésus d'amour qui s'est fait le compagnon de notre exil pour nous aider puissamment à nous sanctifier, et qui nous crie de tous les Tabernacles du monde qu'Il est le Pasteur qu'il faut suivre, le Docteur qu'il faut écouter, le Saint des saints qu'il faut imiter, le Prêtre éternel et la divine Victime qui nous a sauvés.

C'est à Lui qu'il faut aller ; accourez et trouvez votre bonheur à ses pieds. C'est Lui qu'il faut faire rayonner dans votre vie ; identifiez-vous à Lui et portez partout son amour et son esprit. C'est Lui qui doit devenir la passion de votre vie ; concentrez en Lui toute l'activité de votre esprit, toutes les ardeurs de votre cœur, toutes les énergies de votre volonté.

Un seul de ses soupirs vaut tout le ciel ; une seule de ses perfections fait les délices des bienheureux ; le

moindre instant de son existence sacramentelle est toute une éternité.

En vivant avec Lui, vous serez bienheureuse. En vivant de Lui, vous deviendrez une sainte. En ne faisant qu'un avec Lui, vous commencerez votre ciel ici-bas.

Vous êtes faite pour ces grandes choses, car Jésus vous aime d'un amour privilégié. Facilitez à votre divin Bien-Aimé cette demeure réciproque d'amour, prélude des joies ineffables de la Patrie.

VII. Pour considérer son divin modèle, il faut vouloir l'imiter

Jésus vous a attirée par ses charmes divins, et Il s'est montré à vous dans l'éclat de ses divines perfections. Vous avez compris qu'Il n'agit pas ainsi sans dessein et que le seul fait de se révéler à votre âme comme Il le fait indique suffisamment sa volonté de vous voir L'imiter.

Comment regarder attentivement un tel divin modèle, et ne pas se sentir au cœur un vrai désir de faire en tout comme Lui ? Comment Le contempler sérieusement, et ne pas comprendre qu'Il ne peut nous appeler à sa suite sans nous imposer l'impérieux devoir de marcher sur ses traces ? Comment Le voir affronter tant d'humiliations, de peines et de sacrifices, Lui, le Saint des saints, et ne pas vouloir les partager avec Lui ? Comment savoir tout ce qu'Il a souffert pour nous, et hésiter à souffrir pour Lui ?

Quelle contradiction serait la nôtre, si, étant les disciples de Jésus, nous n'en portions pas le caractère ; si, après avoir été appelés, nous regrettions en pratique d'avoir été tant aimés ; si, après avoir entendu la voix de Jésus, nous invitant à sa suite, nous fermions nos oreilles, pour n'avoir pas à répondre à ses divines sollicitations ; si, après avoir été ravis de tant de beauté dans tant de sainteté, nous ne nous sentions plus attirés vers

le Jésus qui nous a souri à l'aurore de la vie, qui a réjoui notre jeunesse et qui nous a sans cesse accompagnés pour nous éclairer, nous fortifier, nous guider, nous protéger, nous relever et nous bénir !

Il est donc indispensable de vouloir imiter Jésus, d'une volonté ferme, absolue, totale et constante, si nous prétendons en faire notre divin modèle. Sinon, à quoi servirait que Jésus s'offre à nous comme l'exemple de toutes les vertus, si nous ne savions nous en servir ?

En quoi Jésus serait-Il notre voie, si nous n'y marchions ; notre lumière, si nous ne nous en laissons éclairer ; notre vérité, si nous n'allions point Le consulter ; notre guide, si nous Le délaissions ; notre perfection, si nous ne L'imitions ; notre vie, si nous ne nous alimentions sans cesse à la source de son amour ?

Que de fois sans doute vous avez pensé à ces choses et en avez compris la logique irréfutable ! Cela vous a encouragée dans la voie de la perfection, cela vous a soutenue dans la pratique généreuse de la vertu, cela vous a consolée dans l'épreuve et fortifiée contre la tentation. Et quand le ciel de votre âme s'est assombri, vous avez su découvrir à travers les nuages la Face resplendissante de votre Bien-Aimé.

Quand dans votre cœur le silence s'est fait triste et morne et que toute ardeur l'a déserté, vous avez vécu du souvenir des joies passées, et vous avez conservé votre confiance à Celui qui en réalité ne vous a jamais abandonnée.

Quand, presque désemparée par la lassitude de la lutte, par l'insouciance du devoir, par l'accablement de la vie quotidienne, par le dégoût inconscient de la vertu, vous osiez à peine lever les yeux vers le ciel, c'est encore la pensée de Jésus et de tout ce qu'Il avait fait pour vous, qui a sauvé du naufrage votre volonté chancelante.

Cette histoire du passé doit vous servir de leçon, et vous convaincre que tout est dans la volonté aidée de la grâce. Tenez ferme, vous ne serez jamais tentée au-dessus de vos forces.

Lors même que tout se ligueraient contre vous, vous serez inébranlable, si vous comptez sur Jésus et si vous mettez à son service toutes les énergies de votre volonté. Jésus sera votre force, et vous serez la sienne. Conservez-vous dans la volonté absolue de Le suivre et de L'imiter, et vous verrez qu'Il se montrera bon et compatissant pour vous ; Il se fera un modèle facile à imiter, Il vous tracera fidèlement la voie et, en vous invitant à Le suivre, Il vous enseignera chaque fois les vertus que vous devez pratiquer.

Remontez ainsi, par l'imitation de ses vertus, par la correction de vos défauts, par la connaissance exacte de vous-même, par l'humilité qui fait les purs et par la pureté que réclame l'amour, jusqu'à la perfection qui orne l'âme des saints et en fait des élus du Paradis.

VIII. Pour vouloir imiter son divin modèle, il faut savoir se renoncer

Une fois devenu le disciple de Jésus, il n'y a qu'à écouter ses avertissements, répondre à ses invitations, suivre ses conseils et mettre en pratique tous ses enseignements ; faute de quoi, c'est ne savoir où aller, c'est se condamner à être une brebis sans pasteur, c'est voguer à l'aventure et s'exposer à être chassé du bercail.

Parmi toutes les lumières que donne Jésus à ceux qui veulent Le suivre, il en est une qui, à l'origine, éclaire tout le reste de la route et qu'il faut regarder comme la condition indispensable de la perfection de ceux que Jésus appelle à sa suite : le renoncement. C'est l'enseignement formel du Maître, c'est la vérité dont chacun

doit se pénétrer avant de s'engager dans la voie du salut et de la sainteté.

Quand Jésus est descendu du ciel, Il a renoncé à la gloire extérieure de sa Divinité ; quand Il a passé pauvre, humilié et méconnu sur cette terre, Il a sacrifié tous les honneurs qui Lui étaient dus ; quand Il est mort sur la Croix, Il est descendu dans les derniers abaissements de l'ignominie ; quand Il a poussé l'amour jusqu'à l'anéantissement inouï de l'Eucharistie, Il a atteint les dernières limites du sacrifice et du renoncement.

Comment, après cela, se présenterait-Il comme le Maître qu'il faut imiter, s'Il ne réclamait de ses disciples les mêmes renoncements ? Ses volontés sont formelles. Il n'y a pas de salut sans souffrance ; il n'y a pas de sainteté sans immolation. Ce n'est sûrement pas parce que nos lâchetés nous feront fermer les yeux sur les renoncements qu'impose la perfection, qu'il y aura quelque chose de changé dans les desseins et les volontés de Jésus.

Tout au contraire, ce divin Maître pourrait nous condamner et nous dire : « Qui êtes-vous donc pour ne pas écouter mes paroles qui sont esprit et vie ? J'ai parlé assez clairement ; comment cherchez-vous à dénaturer mes enseignements ? Pouvez-vous prétendre être mes disciples, et mener une vie différente de la mienne ? Où prétendez-vous aller, si vous suivez une autre voie que celle que je vous ai tracée ? Oui, vous pouvez entrer dans le bercail, mais à condition d'obéir au pasteur. Si je me retourne et vous vois toujours en arrière, loin du troupeau, je finirai par vous délaisser et vous méconnaître. »

Ce n'est pas totalement votre cas, je le sais ; toutefois comme ces considérations peuvent vous faire réfléchir ! Avez-vous été sollicitée par Jésus à vous faire son disciple, et votre vie correspond-elle à cet état que vous avez embrassé ? Êtes-vous, dans toute la force du terme,

une âme renoncée, ou bien ne vous renoncez-vous que quand vous ne pouvez faire autrement ? Ne fuyez-vous pas souvent les petits renoncements, parce que, soi-disant, vous les croyez sans importance, tandis qu'en réalité vous le faites pour ne pas vous gêner et n'avoir pas toujours à recommencer ? Ne cherchez-vous pas habilement à esquiver les souffrances et les sacrifices, sous prétexte que, parce qu'ils ne vous ont pas été imposés, vous ne vous considérez pas comme infidèle, lorsque cependant la lâcheté et la pusillanimité sont là pour vous condamner.

Faudrait-il vraiment que vous soyez obligée par les circonstances de plaire à Jésus, pour L'aimer ? Vos engagements passés n'auraient-ils donc de l'influence dans votre vie que lorsque le parjure est en jeu ; où seraient alors la noblesse de la dignité et la délicatesse du cœur ? Comment pourriez-vous espérer être heureuse, si, au lieu de vous animer à être une copie vivante du Jésus à qui vous appartenez, vous cédez facilement aux suggestions de la nature qui cherche sans cesse à reprendre ce qu'elle a une fois donné ?

C'est sérieux ; pensez-y. Ce n'est pas demain qu'il faut vous rendre compte de votre état ; c'est aujourd'hui, c'est maintenant. Êtes-vous vraiment un disciple de Jésus crucifié ? Votre renoncement est-il universel, constant, et toujours au service de votre amour ? Et votre amour est-il assez généreux pour vous faire accepter avec joie tous les renoncements que comporte votre état ?

Ah ! soyez renoncée et vous deviendrez une sainte ; car Jésus fait des saints de tous ceux qui se laissent crucifier avec Lui.

IX. Pour savoir se renoncer, il faut ne rechercher que la volonté de Jésus

Il se rencontre des âmes qui, tout en étant bien disposées, prétendent ne pas trouver toujours facilement l'occasion de se renoncer, et qui prennent aisément le parti de vivre tout bonnement, en se laissant aller au cours des événements. Cette conception de la vie spirituelle, si elle est commode pour vivre, n'est guère propre à sanctifier.

Il n'y a sans doute pas toujours l'occasion de faire de grands sacrifices et de s'imposer de durs renoncements ; mais on ne peut nier que les occasions de se mortifier, de se gêner, de s'humilier, de supporter les exigences de son état, de faire face aux ennuis et difficultés de la vie, sont multiples et réclament un renoncement habituel à ses désirs naturels et à sa volonté propre.

Comme il serait triste et préjudiciable à l'âme de perdre le fruit de tant de grâces mises ainsi journellement à sa disposition ! Comme ce serait mal comprendre la bonté et l'amour de Jésus, qui ne peut nous appeler à la perfection sans nous en fournir constamment les moyens ! Et c'est pourquoi Il attache une si grande importance aux mille détails de la vie, qu'Il revêt du cachet de ses volontés divines.

Pour le chrétien, il n'y a rien de laissé au hasard. Pour l'âme pieuse, il n'y a rien de purement naturel. Pour l'âme appelée à la sainteté, il n'y a rien qui ne parle de Jésus et n'exprime son bon plaisir.

C'est donc Jésus qui se présente à vous sous les dehors des diverses circonstances de la vie. C'est Jésus qui vous sourit et se montre parfois sévère. C'est Jésus qui vous fait goûter les suavités de son service et qui ensuite vous présente sa Croix et vous invite à la poser joyeusement sur vos épaules.

C'est Jésus qui se sert des créatures, tantôt pour vous faciliter le travail de la vertu, tantôt pour vous éprouver par leur conduite et leurs procédés. C'est Jésus qui sème sur votre route les humiliations, les incompréhensions, les contradictions, les difficultés, les ennuis, et même parfois les persécutions et les injustices. C'est Jésus qui se plaît à vous plonger dans les ténèbres de l'esprit et les aridités du cœur, dans les impuissances de la volonté et les désolations de l'âme. En un mot, c'est Jésus, toujours et uniquement Jésus, qui tient en main tous les moyens de sanctification et qui en fait jouer le mécanisme suivant les intérêts sacrés de votre âme.

Prenez garde de n'y voir que le jeu des événements terrestres, qui ne font que suivre brutalement leur cours. Ne soyez pas assez inintelligente pour vous en prendre aux hommes de ce que vous pouvez avoir à souffrir de leur part. Ils sont souvent inconscients des torts qu'ils font ; ils peuvent être bien intentionnés et commettre bien des erreurs ; ils possèdent comme vous une nature de péché et ils ont des défauts dont ils déplorent peut-être plus que vous les écarts ; mais Jésus tire parti de toutes ces misères pour sanctifier les uns et les autres.

Quelle paix sereine dans l'âme qui voit tout en Jésus, et n'y considère que sa sainte et adorable volonté ! Quelle joie profonde elle goûte de se voir ainsi l'objet des attentions divines de Jésus qui, pour s'en faire une imitatrice plus parfaite de ses perfections, la met à même d'user de tant de moyens de sanctification ! Quelle ne doit pas être sa délicatesse à découvrir sous l'écorce des choses terrestres le bon plaisir divin qui domine tous les événements de ce monde et se sert des volontés humaines pour la sanctification des élus !

Habituez-vous donc à ne plus juger les choses et les hommes avec des raisonnements humains. Préoccupez-vous plutôt de vous remplir des vues, des intentions, de l'esprit et des volontés de Jésus. En agissant ainsi, vous

êtes sûre de ne jamais vous tromper, vous vous libérerez de bien des soucis, vous n'aurez plus de raisons de vous inquiéter et de tant vous tourmenter, vous ferez moins d'examens de la conduite des autres, vous recevrez avec calme et esprit de foi ce qui peut vous contrarier, vous adorerez Jésus sous les dehors d'emprunt qu'il Lui plaira de prendre pour vous éprouver, vous purifier, vous surnaturaliser et vous inspirer la sagesse qu'Il veut voir briller dans ses vrais disciples.

X. Pour ne rechercher que la volonté de Jésus, il faut vivre de surnaturel

Quel bonheur est le vôtre, depuis que vous avez compris que tout repose sur la volonté de Jésus, laquelle doit s'accomplir sur la terre comme au ciel. Cette science du bon vouloir divin a inondé votre âme de pures lumières et d'une douce joie comme celles dont Jésus seul est la source et dont ce tendre Maître se plaît à remplir tous ceux qui L'aiment.

Regardez cette grâce comme une des plus grandes de votre vie. Vous allez d'ailleurs l'expérimenter de plus en plus, par le calme dans lequel vous allez vous sentir plongée et par cet esprit surnaturel qui va vous envahir et trouver son aliment dans votre soumission amoureuse aux volontés et aux moindres désirs de votre Bien-Aimé.

Habitée que vous serez à tout voir en Jésus, à tout considérer dans sa lumière, à tout apprécier d'après les maximes de l'Évangile, à ramener toutes choses à Jésus, à ses enseignements, à sa gloire et à son bon plaisir : vous allez créer dans votre âme une atmosphère surnaturelle qui va changer pour vous la face des choses et vous fournir de puissants moyens de résurrection spirituelle.

Au lieu de penser comme on pense dans le monde, vous allez lire en Jésus ce que vous devez penser. Pour ne point vous laisser influencer par l'esprit naturel qui ne voit que le côté terrestre et humain des choses, vous allez tourner vos regards vers les vérités éternelles, les seules qui doivent vous inspirer et vous guider.

Cette vie surnaturelle en vous doit devenir un état, un état permanent, un état toujours alimenté, un état qui vous fixe en Jésus, dans son esprit, dans sa sainteté, dans son amour. Si votre vie surnaturelle était intermittente, elle produirait peu de fruit ; si elle n'était que de surface, elle risquerait de tout compromettre ; si elle n'était sérieusement voulue et soigneusement cultivée, elle vous deviendrait un danger et une cause certaine d'infidélité.

C'est donc tout en vous qui doit être surnaturel, surnaturel toujours et partout. Rien d'ailleurs ne convient mieux à votre âme ; car enfin c'est bien à Jésus que vous vous êtes donnée ; c'est bien à Jésus uniquement que vous appartenez ; c'est bien pour ressembler à Jésus que vous avez lié avec Lui des engagements d'amour ; c'est bien pour vivre de la vie de Jésus que vous avez renié tout le reste et que vous Lui êtes si étroitement unie.

Comment, dès lors, cette communauté de vie ne produirait-elle pas une ressemblance d'idées et de sentiments ? Comment des rapprochements si étroits ne vous feraient-ils pas communier à la mentalité et à l'esprit de Jésus ? Comment à une telle école de sainteté ne prendriez-vous pas les habitudes, les coutumes et comme les mœurs de Jésus ? Comment vous trouver toujours en face d'une science aussi sublime à acquérir, et n'en être pas passionnée ? Comment vivre si près d'un tel foyer d'amour et n'en être pas consumée ?

Inspirez-vous en tout de surnaturel, et la volonté de Jésus vous servira de boussole pour vous orienter vers la vérité. Elle vous sera une lumière qui vous donnera

la solution de tous les problèmes. Elle vous fournira en toute circonstance le moyen efficace de vous pacifier et de vous reconforter au milieu des doutes de l'esprit et des peines du cœur.

Apprenez à raisonner comme raisonnent les saints. Perdez l'habitude de mesurer toute chose selon l'étroitesse de votre esprit et les tendances de votre naturalisme. Ne cherchez pas toujours à vous donner raison, comme pour justifier vos résistances. Rendez-vous plus vite aux aperçus du surnaturel et aux inspirations de la grâce. Tenez moins compte de ce que vous croyez être les intentions d'autrui. Ne mêlez pas vos vieilles habitudes naturelles à l'esprit nouveau qui doit vous animer. Cessez de raisonner, pour agir en tout avec humilité et esprit de foi.

Mettez ces conseils surnaturels en pratique et faites-en aussi profiter ceux sur lesquels vous avez une certaine influence. Établir une âme dans le surnaturel et l'en faire vivre, c'est la grande victoire sur le démon et c'est la vraie réponse aux avances de Jésus, qui ne peut vivre en nous que dans cet esprit de sainteté.

XI. Pour vivre de surnaturel, il faut avoir toujours en vue la gloire de Jésus

Lorsque Jésus est entré dans l'humanité, Il n'y est venu que pour glorifier son divin Père. Le mobile de toutes ses actions, comme de ses pensées et de ses paroles, a été la gloire de son Père.

L'amour et la gloire de son Père ont tout dominé dans sa vie, au point qu'Il s'est interdit de faire quoi que ce soit qu'Il ne l'ait vu faire auparavant par son Père, de dire aucune parole qu'Il ne l'ait entendue prononcer par son Père, de ne poser aucun acte qu'il ne Lui fût imposé par son Père. Peut-on pousser plus loin l'abnégation et

vivre dans des pensées plus élevées et plus surnaturelles ?

Aussi, Jésus tient-Il, avant de mourir, à déclarer solennellement, que sa vie tout entière a été une amoureuse glorification de son Père : « Père, je vous ai glorifié, j'ai accompli l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. »

Et ce Jésus qui naît, qui vit et qui meurt dévoré du zèle de la glorification divine, ne serait pas pour nous l'exemplaire suprême qui inspirerait et régirait toute notre vie ! Pour vivre d'une vie toute surnaturelle, comme le réclame impérieusement notre titre de chrétien et nous l'impose l'état de perfection que nous avons embrassé, nous n'aurions pas toujours devant les yeux les intérêts sacrés de notre divin Maître, nous ne nous consumerions pas pour sa gloire et son bon plaisir !

Quel motif plus puissant pourriez-vous trouver de vous maintenir dans l'esprit surnaturel et les vues de foi qui doivent vous inspirer en tout ? Demandez-vous si vous n'agissez pas parfois par des vues plutôt humaines et terrestres. Par exemple : lorsqu'en pratiquant la vertu, vous considérez le regard et l'estime des hommes ; lorsqu'en accomplissant un devoir, vous êtes mue par l'habitude et la routine ; lorsqu'en face d'un sacrifice, vous ne l'acceptez que par nécessité ; lorsque devant une contrariété, vous cherchez tout d'abord à l'éviter ; lorsque dans vos appréciations, vous êtes influencée par des sentiments naturels ; lorsque dans les diverses circonstances de la vie quotidienne, vous considérez tout d'abord le côté naturel des choses ; en un mot, lorsque dans tout ce qui vous réjouit ou vous fait souffrir, vous pensez d'abord à vous-même et à vos petits intérêts, au lieu de voir immédiatement la volonté de Jésus et la gloire qui Lui revient.

C'est sans doute là la raison de votre peu d'élan dans la pratique de la vertu, et de la lassitude que vous éprouvez souvent dans l'accomplissement du devoir. Il vous manque le ressort qui doit vous soulever, le mécanisme capable de vous activer, la force motrice suffisante pour briser toutes les résistances. Il n'y a que Jésus pour éclairer toutes les voies ; il n'y a que son amour pour inspirer tous les héroïsmes ; il n'y a que la pensée de Le glorifier qui puisse avoir raison de vos hésitations et de vos faiblesses.

Souffrir pour souffrir, ce n'est ni attrayant ni consolant ; pratiquer la vertu pour y trouver son contentement, ce n'est point suffisant ; considérer les choses de la terre sous un angle plutôt restreint et personnel, c'est ralentir son vol et retomber sur soi-même ; n'avoir pour atteindre la perfection que la perspective de la récompense, c'est permis, mais c'est quand même intéressé.

Il y a au-dessus de tous les motifs qui doivent nous animer, celui de la gloire personnelle de Jésus. Sans doute, la pensée de notre sanctification et des avantages surnaturels qui nous en reviennent doit entrer en ligne de compte dans le travail de notre perfection ; toutefois le désir de la gloire de Jésus sera toujours plus parfait et plus puissant pour nous conduire à la sainteté.

Que ce soit là pour vous le point culminant à atteindre. Devenez une sainte pour consoler, réjouir, imiter et glorifier Jésus. Pensez comme Jésus, aimez avec Jésus, voulez tout ce que veut Jésus.

Bienheureuse serez-vous si vous pouvez ajouter quelque peu à cette gloire accidentelle de Jésus. Plus vous agirez en vue de Le glorifier, et plus vous croîtrez en amour. Que voulez-vous de plus pour faire de la terre un ciel et pour voler d'un vol rapide et sûr vers les splendeurs de l'éternelle Patrie ?

XII. Pour avoir toujours en vue la gloire de Jésus, il faut en faire le centre de sa vie

Nous venons du ciel, nous qui avons pris naissance dans la pensée éternelle de Dieu ; nous nous en allons au ciel, nous qui sommes appelés à jouir là-haut de la possession éternelle de Dieu. Tout est éternel en nous, notre origine et notre destinée. Ces deux extrêmes doivent exercer leur influence sur notre vie terrestre qui les unit et en est la conséquence.

Avec quelle ardeur et quelle générosité ne devons-nous pas coopérer à l'accomplissement des desseins éternels que Jésus a formés sur nous ! Pour nous faciliter cette tâche glorieuse entre toutes, Jésus n'est point resté dans les hauteurs inaccessibles des cieux, mais Il est venu vers nous ; nous L'avons vu vivre et mourir et, après avoir payé nos dettes à la justice divine, Il s'est encore condamné par un excès d'amour à vivre à nos côtés dans l'Eucharistie, et à s'engager formellement à ne jamais nous quitter.

De sorte que nous avons la certitude non seulement que jamais Jésus ne nous manquera, mais encore qu'Il nous accompagnera pas à pas dans la vie. Nous serons comme forcés de Le voir partout, puisque ses temples couvrent le monde et ses Tabernacles contiennent partout des ciboires.

Toutefois cela ne suffit pas à son amour. La demeure qu'Il ambitionne, ce sont nos cœurs. Sa vie en nous, c'est notre foi en Lui : « celui qui croit en Lui a la vie éternelle ». Sa vie en nous, c'est la lumière dont Il éclaire notre intelligence : « la vie est en Lui, et sa vie est la lumière du monde ». Sa vie en nous, c'est l'amour dont Il remplit nos cœurs et qui Le fixe dans nos âmes : « demeurez en moi, demeurez dans mon amour et je demeurerai en vous ». Sa vie en nous, c'est la pratique

des vertus sous l'influence de l'amour : « si vous m'aimez, observez mes commandements ».

La vie de Jésus en nous, c'est encore l'imitation de toutes ses vertus : « faites comme j'ai fait ». C'est Le suivre dans le sacrifice et le renoncement : « que celui qui veut me suivre se renonce et qu'il prenne sa croix ». C'est se confier à Lui et se reposer en Lui : « venez tous à moi, je vous soulagerai, et vous trouverez le repos de vos âmes ».

La vie de Jésus en nous, et notre vie en Lui, est une question de vie ou de mort : « je suis la vigne et vous êtes les branches ; sans moi vous ne pouvez rien faire ; celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit ; celui qui ne demeure pas en moi sera jeté au feu et il brûlera ».

Comment, après des enseignements aussi formels, ne pas comprendre la nécessité de faire de Jésus le centre de votre vie ? « C'est en Lui, nous dit saint Paul, que nous sommes et que nous nous mouvons ; ce n'est pas nous qui vivons, mais c'est Jésus qui vit en nous. » Laissez-Le donc agir, frayez-Lui le chemin, secondez son action, redoublez sans cesse de vigilance, d'effort et de générosité. Soyez humble, gardez-vous du péché ; montrez-vous confiante en Celui par qui vous pouvez tout, ne vous laissez jamais décourager par vos luttes et vos faiblesses ; surnaturalisez constamment vos intentions et vos désirs ; n'ayez en vue que de glorifier Jésus en Le faisant grandir dans votre âme, et soyez prête à tout pour Lui prouver votre amour.

C'est dans ses yeux qu'il vous faut voir toutes choses ; c'est avec son cœur qu'il vous faut aimer les créatures ; c'est en perdant votre volonté dans la sienne que vous devez formuler des désirs et des espérances ; c'est en disparaissant en Lui, que vous devez vous ensevelir et vous cacher pour n'attirer plus sur vous que les regards de votre Bien-Aimé.

Souvenez-vous toujours que Jésus est amour, qu'Il ne se communique que par amour, qu'Il ne peut demeurer en vous que dans l'amour, qu'Il ne se reproduit dans les âmes que dans les vertus inspirées et vivifiées par l'amour, qu'Il ne fait des saints sur la terre qu'en leur inoculant de l'amour, qu'Il ne couronne les élus au ciel qu'en les plongeant dans les ivresses et les délices de l'amour éternel.

Il n'y a que l'amour, car l'amour c'est Jésus, et Jésus c'est le ciel !

Jésus ! Jésus seul !



EN GUISE DE CONCLUSION

Regardez plus haut que la terre, c'est là qu'est le ciel

Il n'y a pas d'âmes sur la terre qui ne soient destinées au ciel ; il n'y en a pas davantage qui ne doivent y parvenir qu'en passant par un exil plus ou moins long, où la douleur l'emporte sur la joie et où les ombres ne voient que trop les clartés de l'au-delà.

À l'aurore de la vie, tout nous a souri. Sachant que nous nous en allions au ciel, nous avons cru que la voie qui nous y conduisait devait être douce et brillante comme la destinée qui nous attendait. Que nous manquait-il donc pour nous illusionner ainsi ? Simple-ment de n'avoir pas assez vécu. Nous ne voulions pas croire que la terre était un exil, et nous ne connaissions pas suffisamment la vie de notre divin Sauveur qui, venu ici-bas pour nous sauver, s'est fait l'Homme de douleur et le Crucifié du Calvaire.

Il nous a fallu nous instruire et, en se succédant, les années s'en sont chargées. Nous avons été vite désenchantés et à mesure que nos misères spirituelles et autres prenaient la place de nos joies éphémères, nos illusions tombaient les unes après les autres.

Ce que nous observions chez nous, nous le constations chez les autres, et nous avons compris qu'en effet la terre n'est qu'une vallée de larmes. La vie, sauf de rares éclaircies, nous a paru plus sombre. Partout nous voyions plus de larmes dans les yeux que de sourires sur les lèvres. Le péché avait passé par là et y avait laissé ses traces. Et c'est en allant de déceptions en déceptions,

que nous avons expérimenté que la terre n'est pas le pays du bonheur et que pour le trouver il faut regarder du côté du ciel.

Oui, vous avez assez pleuré, pour enfin sécher vos larmes ; vous avez assez combattu pour maintenant refaire vos forces ; vous avez assez marché dans les sentiers épineux de l'épreuve pour ne plus vous orienter désormais que dans la voie des célestes espérances et des vérités qui demeurent.

Cessez de voir les tristesses d'ici-bas, qui ne sont que trop réelles et qui ne font qu'augmenter le poids de la vie. Pourquoi vous mettre tant de noir dans les yeux, lorsqu'il est si facile d'y faire briller la lumière. Si vous continuiez à ne voir que le côté naturel des choses et celui non moins réel de vos propres misères, vous finiriez par vous faire une âme triste et sombre, toujours recourbée sur elle-même et sans élan pour le devoir et la pratique de la vertu. C'est le temps, ne tardez plus, sortez de cette apathie qui vous coupe les ailes et vous tient dans un terre à terre plutôt fait pour les êtres sans raison que pour les âmes immortelles.

Vous avez besoin de croire à une autre vie que celle-ci ; fermez donc les yeux sur les tristesses qui passent et ouvrez-les sur les joies éternelles qui vous sont assurées. Vous ne pouvez vivre sans espérance ; la terre ne vous en donne pas de véritables, les seules vraies sont celles du ciel qui vous est promis, et pour lesquelles vous devez sacrifier toutes les autres. Vous éprouvez un besoin impérieux de donner à votre cœur des affections durables qui ne s'effeuillent pas constamment sur vos pas ; la terre ne les connaît pas, ces affections viennent du ciel et c'est l'amour divin qui les renferme toutes. Cultivez avant tout cet amour, le seul que vous retrouverez au ciel.

Là-haut, plus de larmes, plus de luttes, plus d'illusions, plus de déceptions, plus rien qui passe ; mais la

joie dans la fixité, la lumière dans la vérité, la stabilité dans l'éternité !

Et ce ciel, il est tout près, une toute petite distance vous en sépare ; un regard, une élévation d'âme, et aussitôt vous y êtes ; vous y êtes par le désir et la volonté ; vous y êtes par la paix que vous éprouvez, vous y êtes par les secours que vous en recevez, vous y êtes par les joies réconfortantes que vous y puisez ; vous y êtes par ce contact plus immédiat que vous établissez avec le Jésus qui a fait son ciel pour vous comme pour Lui et qui veut vous faire goûter dans l'exil les délices de la Patrie.

Vous ne serez plus triste, si vous tournez sans cesse vos regards vers le ciel. C'est pour cela que Jésus vous a donné des yeux. Vous êtes destinée à Le voir face à face pendant toute une éternité. Commencez dès ici-bas. Regardez-Le au Très Saint Sacrement ; c'est le même Jésus du ciel. À force de Le contempler, vous ne vivrez plus seule, mais avec Lui. À force de L'aimer, vous oublierez la terre et vous vivrez en Lui !

Jésus ! Jésus seul !



ANNEXE I

Notice biographique¹

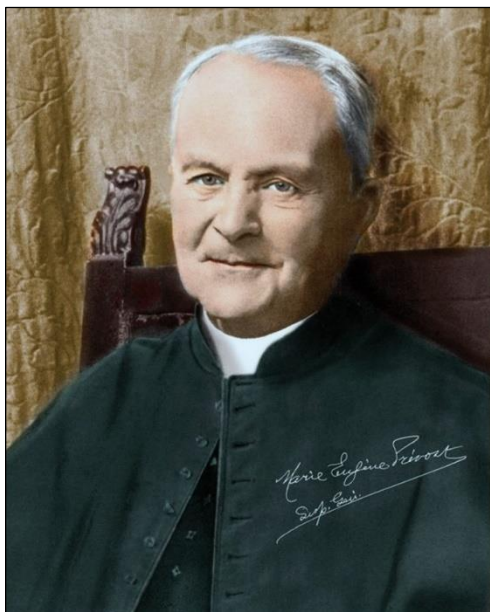
Eugène Prévost naquit à Saint-Jérôme (Québec), le 24 août 1860, huitième d'une famille de quinze enfants. Après ses humanités au collège de Sainte-Thérèse et deux ans de philosophie chez les Sulpiciens de Montréal, attiré par l'Eucharistie, il quitta sa famille et son pays (1881) pour se rendre à Bruxelles, au noviciat des Pères du Saint-Sacrement, fondé par Pierre-Julien Eymard en 1863. À Rome, il étudia quatre années au Collège romain, puis fut ordonné prêtre le 4 juin 1887. La même année, il fut envoyé à Paris comme directeur de l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs.

Pendant treize ans de ministère auprès des prêtres, Eugène Prévost put constater les besoins spirituels et temporels du clergé ; il eut alors l'inspiration de fonder une congrégation religieuse consacrée exclusivement aux prêtres. Sagement conseillé, il quitta sa congrégation (1900) et le 17 février 1901 Léon XIII approuva la fondation de la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale et de la Congrégation des Oblates de Béthanie, deux familles religieuses consacrées à l'adoration eucharistique en vue de glorifier le sacerdoce de Notre-Seigneur Jésus-Christ au Saint-Sacrement et dont l'apostolat a

¹ Extraite de l'article de François BRETON consacré au père Eugène Prévost figurant dans la deuxième partie du tome XII du *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique* (Beauchesne, Paris, 1986).

pour objectif d'aider les prêtres dans leurs divers besoins spirituels et temporels.

Pendant 45 ans, le père Prévost œuvra patiemment, dans l'humilité et la souffrance, pour implanter son œuvre sacerdotale. Des milliers de prêtres furent l'objet de sa charité. Il mourut le 1^{er} août 1946, à la Beuvrière (Maine-et-Loire, France). Désormais son tombeau se trouve à la Pointe-du-Lac (Québec).



ANNEXE II

Le secret de la perfection

La soumission amoureuse à la sainte Volonté de Dieu

Je viens de Dieu et je m'en vais à Dieu. Ma route est longue et pénible. J'avais besoin d'un soutien et d'un guide : Jésus s'est fait le compagnon de mon exil et Il m'a instruit de la science des saints. À son école, j'ai compris que rien n'est grand ici-bas comme l'accomplissement de la sainte et adorable Volonté de Dieu. Et depuis lors j'en fais la nourriture de mon âme et le bonheur de ma vie.

C'est à Vous que j'appartiens, ô Jésus. Vous avez sur moi tous les droits, et je ne veux Vous en disputer aucun. De quelque manière que Vous me traitiez ou disposiez de moi, je m'y soumetts à l'avance, *j'accepte généreusement et humblement tous les décrets de votre sainte et adorable Volonté.*

S'il m'arrive, en face des épreuves, des humiliations et des souffrances, de ressentir les oppositions et les révoltes de ma nature, je les désavoue à l'avance ; car *ce que je veux avant tout, ô mon adorable Maître, c'est que votre Volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

Lorsque je Vous contemple, ô mon Jésus, je constate que Vous n'avez vécu que pour accomplir les volontés de votre divin Père ; et, malgré les tortures et les angoisses de votre Passion, Vous êtes mort dans la satisfaction pleine et entière de tous les désirs de votre Cœur, parce que Vous faisiez la volonté de Celui qui Vous avait envoyé. À votre exemple, et quoi qu'il m'en

coûte, *je veux aimer par-dessus tout votre sainte et adorable Volonté.*

S'il entre dans vos desseins, ô Jésus, que ma vie soit traversée par des peines et des privations de tout genre, que je connaisse, avec les souffrances du corps, les angoisses de l'âme, que je subisse l'abandon des créatures et l'injustice des hommes, que les deuils se multiplient autour de moi et que j'erre comme abandonné sur la terre, cela encore, *je l'accepte, je le veux et je l'aime, parce que c'est votre sainte et adorable Volonté.*

Pourvu que Vous me restiez, ô Jésus, mon Seigneur et mon Tout, j'accepte d'être privé de tout le reste. Et pourtant, il Vous plaira peut-être de m'associer plus intimement à vos souffrances et à vos immolations..., mais lors même que Vous me plongeriez dans toutes les peines de l'esprit et du cœur et que, Vous taisant et Vous cachant, Vous sembleriez m'abandonner, *je croirai toujours en Vous et je Vous adorerais dans toutes les manifestations de votre sainte et adorable Volonté.*

Lorsque je me suis donné à Vous, j'ai fait à l'avance le sacrifice de toutes les joies de la terre ; je ne me suis rien réservé, afin d'être plus libre d'accomplir toujours votre unique bon plaisir, et, dans l'ardeur de mon amour, j'ai osé Vous prier de ne pas Vous gêner avec moi. Vous m'avez pris au mot, Ô mon Jésus, et Vous m'avez fait l'honneur de me crucifier avec Vous. J'apprécie trop votre grande miséricorde à mon égard pour vouloir rien changer au pacte que j'ai fait avec Vous et, tous les jours de ma vie, *je ne veux avoir qu'un désir : celui de faire toujours votre sainte et adorable Volonté.*

Quel sera le reste de ma vie ? L'avenir ressemblera-t-il au présent et au passé, ou modifiera-t-il mon existence ? Je n'y veux pas penser. L'avenir est à Dieu, et il appartient à Lui seul de le faire ce qu'Il veut. Ce dont je suis sûr, ô mon Jésus, c'est que Vous ne cesserez de m'aimer et ne serez étranger à aucune de mes peines et

de mes joies. Aussi, *je veux continuer à Vous laisser le choix de mes croix et de mes épreuves* ; les meilleures pour moi seront toujours celles qui sont marquées du sceau de *votre sainte et adorable Volonté*.

Sur la terre comme au ciel, je veux chanter le cantique de la soumission amoureuse à la sainte et adorable Volonté de Jésus :

FIAT VOLUNTAS TUA
SICUT IN CÆLO ET IN TERRA.

Père Eugène Prévost



TABLE

<u>Présentation</u>	4
---------------------------	---

<u>En guise d'Introduction</u> : Le bonheur sans mélange	5
--	---

AIMER ET SOUFFRIR

<u>I.</u> La mort qui donne la vie	8
<u>II.</u> L'amour et la souffrance, loi de la sainteté	11
<u>III.</u> Le rôle de l'amour dans la souffrance et l'abandon	14
<u>IV.</u> Le calvaire de l'amour	17
<u>V.</u> La voie qui mène infailliblement au ciel : l'amour	20
<u>VI.</u> Sur la trace des saints	23
<u>VII.</u> Haut les cœurs !	26
<u>VIII.</u> Pureté, souffrance, amour	29
<u>IX.</u> Il n'y a rien de petit pour le cœur qui aime.	32
<u>X.</u> Comment on devient saint.	35
<u>XI.</u> Faire la volonté de Jésus coûte que coûte.	38
<u>XII.</u> La sublime passion de l'amour	41
<u>XIII.</u> Aimez Jésus pour Lui-même.	44
<u>XIV.</u> Aimez Jésus du même amour dont Il s'aime.	47
<u>XV.</u> Larmes et sourires	50
<u>XVI.</u> Courage quand même	53
<u>XVII.</u> N'ayez pas peur de la souffrance.	56
<u>XVIII.</u> Un amour qui ne saurait faiblir	59
<u>XIX.</u> Aspirez à la sainteté par l'amour et le sacrifice.	62
<u>XX.</u> Savoir souffrir en silence.	65
<u>XXI.</u> Patience et résignation	68
<u>XXII.</u> La soif qui brûle l'âme des saints	71

XXIII . Les épreuves sont nécessaires aux âmes qui veulent se sanctifier.	74
XXIV . Pourquoi marcher lorsque vous pouvez voler.	77
XXV . Ne fuyez pas les croix, chacune porte sa grâce avec elle.	80
XXVI . Aimer Jésus et L'écouter en silence.	83

POUR ÊTRE HEUREUX, IL FAUT...

I . Pour être heureux, il faut vouloir se sanctifier.	86
II . Pour se sanctifier, il faut aimer.	88
III . Pour aimer, il faut être pur.	91
IV . Pour être pur, il faut être humble.	93
V . Pour être humble, il faut se bien connaître.	95
VI . Pour se bien connaître, il faut considérer son divin modèle.	98
VII . Pour considérer son divin modèle, il faut vouloir L'imiter.	100
VIII . Pour vouloir imiter son divin modèle, il faut savoir se renoncer.	102
IX . Pour savoir se renoncer, il faut ne rechercher que la volonté de Jésus.	105
X . Pour ne rechercher que la volonté de Jésus, il faut vivre de surnaturel.	107
XI . Pour vivre de surnaturel, il faut avoir toujours en vue la gloire de Jésus.	109
XII . Pour avoir toujours en vue la gloire de Jésus, il faut en faire le centre de sa vie.	112
En guise de Conclusion : Regardez plus haut que la terre, c'est là qu'est le ciel.	115
Annexe I : Notice biographique	118
Annexe II : Le secret de la perfection	120

AIMER ET SOUFFRIR

Le québécois Eugène Prévost (1860-1946) est bien connu pour le secours spirituel et matériel qu'il apporta à d'innombrables prêtres à travers les congrégations de la Fraternité Sacerdotale et des Oblates de Béthanie. Il fut inspiré dans leur création par le sacerdoce du Christ, Prêtre et Victime dans l'Eucharistie et dans ses prêtres, dont il fit le fondement de sa spiritualité. Le chrétien, pour se conformer et s'unir à son Maître, est invité à se pénétrer de l'esprit d'amour et d'immolation qui anima Jésus dans son sacerdoce. C'est à ce thème de « l'amour immolé qui s'abandonne sans réserve à Jésus et se nourrit des sacrifices qu'impose la mort totale à soi-même », à cette « loi de sainteté » que sont l'amour et la souffrance qu'est consacrée la sélection — réalisée à partir des quatorze séries des *Conseils spirituels* — proposée dans ce volume. Figure en complément une instruction sur la quête du bonheur.

PDF GRATUIT

Reconquista Press

www.reconquistapress.com

